

ULTREÏA



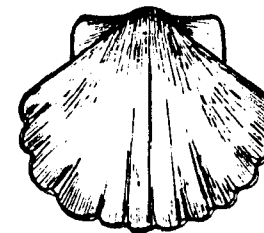
Bulletin publié par
Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
association helvétique

Se limiter aux aspects purement culturels, historiques et touristiques, en négligeant l'origine religieuse et l'essence spirituelle de la pérégrination compostellane, restaurer un Chemin de St-Jacques sans pèlerins jacquaires, où il ne serait pas possible ou simplement malaisé de vivre l'aventure chrétienne du pèlerinage à la Tombe de l'Apôtre St Jacques, conduirait bien vite à UN CHEMIN MORT.

Extrait de la lettre pastorale des Evêques du Chemin de St Jacques en Espagne du 24 juillet 1988.



Les Amis du Chemin de Saint-Jacques
Association helvétique



COMITE

Président: Joseph THEUBET
Vice-président: Antonio ALVAREZ (intérimaire)
Trésorière: Denise CAMEL
Documentaliste: Gérard DECROUY
Responsable de la recherche compostellane:
Jean-Pierre ANDEREGG
Responsable des renseignements pratiques
du Chemin: Roland LEIMGRUBER
Marjolaine BURNAND
Secrétaire: Geneviève PIUZ
Rue du Midi 22
CH - 1248 Hermance
tél. 022 / 51 23 09



Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: Courrier des Jacquets.

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans le prochain bulletin.

Amis du Chemin, à vos plumes...

Tarif des annonces: 1/1 page A5 pour 2 numéros = Fr. 100.--
1/2 page A5 pour 2 numéros = Fr. 70.--

Reproduction même partielle interdite sans autorisation.

SOMMAIRE

Editorial	4
A vos agendas	6
Associations européennes	7
Bibliographie	11
Rencontres jurassiennes, G. Schopfer	12
Renaissance d'un itinéraire culturel européen, René de La Coste-Messelière	13
Chemin de St-Jacques en péril en Thurgovie, J. Voyame	19
Origine de la coquille St-Jacques	20
Logo du Conseil de l'Europe	21
Pèlerins suisses à St-Jacques, E.A. Stückelberg	22
Pèlerins sur les routes	26
Vicissitudes du pèlerinage, Olivier R.	28
Relique et icône, B. Tate	30
Journal de pèlerinage, König von Vach	34
Marche vers Dieu (1ere partie), B. Schuppli	46
"ULTREIA", chant originel des pèlerins	52



EDITORIAL

Tous les responsables jacquaires européens sont d'accord: s'il faut saluer l'initiative du Conseil de l'Europe qui a promu le Chemin de St-Jacques au rang de "premier itinéraire culturel européen", c'est à nous, animateurs, d'en faire connaître sa causalité première: Chemin de foi, d'amour, de charité et d'espérance. Nous veillerons à ce que le pèlerinage ne devienne pas un "parcours VITA" ni, ainsi que l'appréhendait D. de Rivaz, un "Club Méditerranée de l'âme". Jamais nous ne cautionnerons des initiatives où l'esprit de pèlerin sera absent, tant est grande la tentation de récupération. Certes, nous n'ignorons pas qu'un jacquet est également un touriste, un amateur de belles églises romanes, il est normal également qu'il soit séduit par la gastronomie régionale. Nous ne saurions cependant l'appuyer lorsque ces raisons deviennent une fin en soi. Loin de nous l'idée d'une association confessionnelle ou sectaire puisque nous accueillons quiconque s'intéresse à la pérégrination compostellane, mais notre rôle sera de faire prendre conscience à nos membres de sa motivation fondamentale spiritualité.

LES TRACES DE TES PAS FONT LE CHEMIN

LA VIE DE L'ASSOCIATION: Après les rencontres jacquaires d'Einsiedeln (30.05 + 01.06.88), du Jura (24 + 25.09.88), de Lausanne (05.11.88), sans oublier les journées St Jacques de Genève (26 - 29.05.88) et la parution de deux Bulletins "ULTREIA", personne ne pourra nous reprocher notre inactivité durant les dix premiers mois de notre existence.

L'ouverture de notre bibliothèque est imminente et, bien que modeste, elle sera constituée principalement d'ouvrages introuvables en librairie. Certains seront destinés au prêt, d'autres à la consultation sur place.

Quant à la recherche compostellane, elle se met timidement en branle, et on ne saurait affirmer que nos universitaires se pressent au portillon... A nous d'informer, de suggérer, particulièrement dans les régions protestantes.

Je dois remercier spécialement nos amis allemands, anglais, belges et français qui nous aident beaucoup dans nos premiers pas en nous faisant profiter de leurs expériences. Tout aussi stimulant est le pli que nous recevons d'un membre qui renferme un journal de pèlerin, un renseignement sur le chemin, une bonne adresse, un document pour la bibliothèque de l'association. Un rayon de soleil toujours bienvenu.

ULTREIA !



Le président:

J. Theubet

NOS VIFS REMERCIEMENTS A:

- Bernard Schuppli qui nous a autorisés à publier la traduction de "Gottzfart" (Marche vers Dieu), ouvrage qui a bénéficié du soutien de la SBS à Zurich et du Centre de formation de Wolfsberg à Ermatingen (TG).
- Aux traducteurs bénévoles qui ont accepté spontanément de nous aider: M. Preiswerk, R.-L. Robert, J. Voyame, V. Graf, Chr. Winter.
- O. Rychner, Dora Bohlhalter, Rose Donnet
- Editions "ARTEMIS" qui nous ont offerts gracieusement le superbe livre de Max Mittler: Pässe - Brücken - Pilgerpfade /Historische Verkehrswege der Schweiz.
- Toutes les personnes qui participent d'une manière ou d'une autre aux activités de l'Association et à la réalisation d'ULTREIA.

A VOS AGENDAS !

SAMEDI 5 novembre: JOURNEE ST JACQUES à Lausanne:
de 10.00 à 23.00 h Thème: de Suisse à Compostelle.
St Jacques: matamore et pèlerin.
Conférences avec diapositives.

SAMEDI 21 janvier: 3e réunion du comité à Genève.
15.00 h

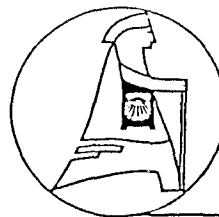
SAMEDI + DIMANCHE: RENCONTRES JACQUAIRES FRIBOURGEOISES:
4/5 mars
- Marche à la chapelle de Tavel (samedi matin).
- Assemblée générale à Fribourg (samedi 16.30 h).
- Conférence avec diapositives.
- Visite du Fribourg jacquaire (dimanche).

SAMEDI + DIMANCHE: RENCONTRES JACQUAIRES LUCERNOISES:
3/4 juin
La présence de St Jacques est si importante dans le région lucernoise qu'un voyage s'impose. Des témoignages jacquaires qui nous réservent des moments exceptionnels!

Des rencontres régionales sont prévues, et toute initiative de nos membres allant dans ce sens seront les bienvenues.

ACTIVITES JACQUAIRES EUROPEENNES:

- 11 - 13 novembre: Voyage annuel des "Amis de St Jacques de France". Circuit roman et jacquaire en Bourgogne: Autun - Cluny - Tournus, etc... Visite de monuments et expositions, accueil dans des châteaux.
(Rens. à notre secrétariat)
- 16 - 18 novembre: Madrid - Ciclo de Mesas Redondas Sobre el Camino de Santiago, organisé par Hispania Nostra.
- 05 - 10 décembre: León - Congrès international: l'architecture monastique sur le chemin de St-Jacques.



NEDERLANDS GENOOTSCHAP VAN SINT-JACOB

secretariaat: Veerpoortstraat 4, 6981 DN Doesburg.

Cher Président,

En répondant votre lettre du 30/5 Je vous félicite au nom de l'Association néerlandaise à l'occasion de la création de l'Association Helvétique de Les Amis du Chemin de St. Jacques et de votre bulletin *Ultreia*. J'espère bien que votre participation à la Fédération européenne sera fructueuse!

Jusqu'à maintenant nous n'avons pas encore un bulletin néerlandais, parce que nous participons à le bulletin flamand. Mais dans quelques mois vous recevrez un vrai bulletin de notre pays.

Recevez nos salutation les meilleurs,



CENTRO ITALIANO DI STUDI COMPOSTELLANI
Via del Verzaro 49 - 06100 Perugia - Tel. 075-66381

Perugia, le 8 juin 1988

Cher Monsieur,

neus venens de recevoir Votre bulletin et en même temps tous les renseignements concernant la constitution d'une Association suisse d'"Amis de Saint-Jacques".

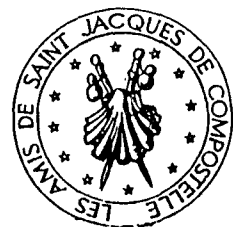
Neus Veus félicitens très vivement et neus espérens de pouvoir instaurer de bens et féconds rapperts de collaboration.

Nes activités sent reparties secend deux structures parallèles: le Centre d'Etudes, qui déreule nos investigations scientifiques, en même temps qui organise des Congrès et des conférences et une Confédération qui réalise sur le plan pratique et direct la vie du pèlerinage aujourd'hui.

Neus allens Veus envoyer des renseignements sur tous les deux et notre bulletin.

Je Veus prie d'agrèer, Monsieur, l'expression de nos salutations les plus distinguées.

(Paolo G. Guacci van Saucken)

DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNESF R A N C E

Fondée en 1950
Président: René de La Coste-Messelière
Secrétaire: Jeannine Warcollier
Adresse: 87, rue Vieille du Temple,
75003 PARIS

SOCIETE DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE

CENTRO ITALIANO STUDI COMPOSTELLANI I T A L I E

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI PERUGIA

Fondée en 1982

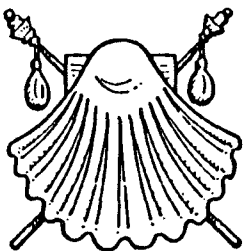
Président: Paolo G. Caucci von Saucken

Adresse: Via del Verzaro 49, 06100 PERUGIA

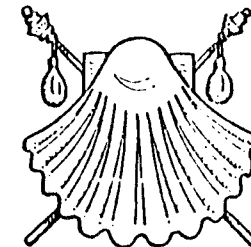
F L A N D R E S

Fondée en 1985
Secrétaire général: Dom J.M. Mondelaers
Adresse: Sint-Andriesabdij-Zevenkerken
8200 BRUGES 2

VLAAMS GENOOTSCHAP VAN
SANTIAGO DE COMPOSTELA V.Z.W.

W A L L O N I E

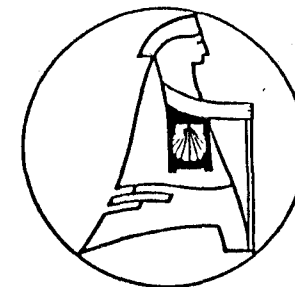
Fondée en 1986
Président: Armand Jacquemin
Secrétaire général: Jean-Pierre Renard
Adresse: rue du Goddiarch 5
6320 VILLERS-LA-VILLE



ASSOCIATION des AMIS de
St. JACQUES de COMPOSTELLE A.S.B.L.

H O L L A N D E

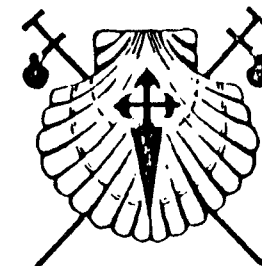
Fondée en 1986
Président: Koen Dircksen
Secrétaire: J.-P. Naeff
Adresse: Verpoortstraat 4
6981 BN DOESBURG



NEDERLANDS GENOOTSCHAP VAN SINT-JACOB

G R A N D E - B R E T A G N E

Fondée en 1983
Président: James Maple
Secrétaire: Pat Quaife
Adresse: Leopold Road 57
LONDRES N2 8BG



THE CONFRATERNITY OF SAINT JAMES

BIBLIOGRAPHIE

Nous vous signalons quelques "bibles" traitant du pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle, livres qui peuvent être obtenus en ce moment en librairie:

Jeanne VIEILLARD

Le guide du pèlerin de St-Jacques-de-Compostelle.

Imprimerie Protat Frères - Mâcon

Texte latin du XIIe s. traduit en français. Le premier journal de voyage connu.

A lire absolument.

Yves BOTTINEAU

Les Chemins de St-Jacques.

Arthaud - Paris

Un grand classique réédité

Alphonse DUPRONT

St-Jacques-de-Compostelle - Puissances du pèlerinage.

Brepols - Turnhout

Réalisé par une équipe de spécialistes. Ce livre, malgré tout un peu cher, sera le pilier le plus solide de votre bibliothèque (voir Bull.No 1).

BARRET/GURGAND

Priez pour nous à Compostelle.

Hachette, livre de poche

Ces merveilleux conteurs vous renseignent sur tout ce que vous désirez savoir. La dernière partie du livre reproduit leur journal de voyage. Une bible pour moins de Fr. 10.--.

Florence BACCHETTA

En marche vers Compostelle - Un chemin de transformation.

Ed. du Tricorne - Genève

Un éditeur genevois nous livre le cheminement extérieur et intérieur d'une Genevoise qui nous conduit non seulement du Puy à St-Jacques, mais également de la quête du Graal à l'alchimie, en passant par les Vierges noires, les Templiers, etc. Sueur et ésotérisme rendus par de superbes photographies. Une démarche hors des sentiers battus.

SANTIAGO DE COMPOSTELLA - 1000 ans de Pèlerinage Européen.

Ce catalogue de 495 pages, édité lors de l'exposition de Gand en 1985 dans le cadre d'Europalia '85 ESPANA, sera l'apanage bibliophilique des passionnés de St-Jacques. Un panorama complet de la question compostellane, accompagné des plus belles reproductions iconographiques jacquaires. Un Noël dont vous vous souviendrez si on vous offre ce livre !

Henri VINCENOT

Les étoiles de Compostelle.

Folio - Gallimard

Un roman écrit certainement après la lecture des "Jacques" (épuisé) de Louis Charpentier, ou la récupération des mythes celtes par le christianisme. Ajoutez-y la verve de Vincenot, et c'est la nuit blanche assurée.

Abbé Camille DAUX

Pèlerinage et Confrérie de Saint-Jacques-de-Compostelle & Les chansons des pèlerins de Saint-Jacques (paroles et musique)

SLATKINE - GENEVE

Les bibliophiles ne manqueront pas cette magnifique réimpression de 1898, accompagnée de notes historico-critiques et de reproductions de vieilles chansons. Cet ouvrage est à la base de la renaissance compostellane.

Max MITTLER

Pässe - Brücken - Pilgerpfade (Historische Verkehrswege der Schweiz)

Ed. Artemis

Un très beau livre, magnifiquement illustré et commenté d'une manière fascinante et concise (texte en allemand). Bien que l'accent soit mis sur l'importance stratégique et économique des voies de communications historiques, quelques chapitres parlent des chemins de pèlerinages les plus fréquentés. Une petite partie est consacrée aux routes qu'empruntaient les voyageurs qui se rendaient à St-Jacques-de-Compostelle.

William VANCE

RAMIRO dans I. Traquenard à Conges, II. Les gardiens du bierzo, III. Tonnerre sur la Galice.

Dargaud Editeur.

La bande dessinée au service des Chemins de St-Jacques qui nous raconte les aventures du chevalier Ramiro du Puy à Compostelle. Accompagnés d'une louable documentation sur l'architecture romane du pèlerinage, ces 3 tomes dépassent largement l'audience "Jeunesse". De 7 à 77 ans !

Saint Jacques ou Saint-Jacques ?

La règle est de mettre un trait d'union lorsqu'il s'agit d'un toponyme (St-Jacques-de-Compostelle), mais pas lorsqu'il s'agit de désigner le saint lui-même.

Ainsi on écrira: Les reliques de Saint Jacques reposent à Saint-Jacques-de-Compostelle.

RENCONTRES JURASSIENNES:

SUR LE CHEMIN DE ST JACQUES

" Et le temps justement
 " Pour lui plaire
 " Avait mis son habit
 " Le plus clair"

Pour moi, cette sympathique expédition des 24 et 25 septembre à la recherche de St Jacques, dans le beau Jura et sous le soleil, fut une découverte et une révélation.

Découverte d'une région que je ne connaissais pas et révélation d'un esprit chaleureux, vivifiant. Sur le plan de l'intelligence et de l'âme, le chemin de St-Jacques, c'est un beau chemin !

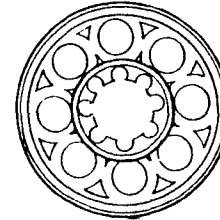
Le premier jour, visite commentée de la cité de St-Ursanne et de sa Collégiale. Amoureux de ce lieu magique, le guide nous en fit connaître tous les secrets. Après les nourritures spirituelles, les matérielles et du sport. Notre sort ne pouvait être que "Doubs". Après 7 km de marche dans un décor de rêve, deux truites vêtues de bleu nous attendaient dans l'assiette du pèlerin. Le soir, au-dessus de Porrentruy, nous avons visité les impressionnantes Grottes de Réclère (merci au guide pour son savoir).

Après un repas bienfaisant, notre président et néanmoins ami, M. Joseph Theubet, présenta une passionnante conférence avec projection de diapositives: "De Constance à Genève".

Le lendemain, visite de Porrentruy et de son château après une messe émouvante à l'église St-Pierre. Merci au guide érudit et éloquent. L'après-midi, sympathique siège du Musée jurassien à Delémont et visite de la chapelle de pèlerinage du Vorbourg.

Merci pour ce beau voyage et à bientôt.

Frère Gabriel



LA RENAISSANCE D'UN ITINERAIRE SPIRITUEL EUROPEEN *

En 1983, lorsqu'à l'instigation du Conseil de l'Europe, la Société des Amis de Saint Jacques de France, créée en 1950, a pris l'initiative de demander à ses correspondants à "l'étranger" de fonder des associations nationales dans les divers pays de la Communauté Européenne, elle n'a reçu que des réponses favorables.

Entre ces nouvelles associations nationales et celles qui existaient déjà comme "Los Amigos del Camino de Santiago", créée par D. Francisco Beruete dès 1962 à Estella, un organisme de liaison était simultanément prévu.

Comme il n'existe pas de droit européen, il fallait bien trouver un support pour que cet organisme prenne corps. Ce fut donc une association de droit français, avec pour président et vice-président fondateurs les présidents des deux plus anciennes associations, mais les autres membres du bureau étaient représentants des associations anglaise, allemande, belge, etc...

C'est juste à l'ouverture de l'exposition européenne "Santiago de Compostela, 1000 ans de pèlerinage en Europe", organisée par Europalia à Gand en septembre 1985, que naquit cet organisme intitulé "Fédération européenne" mais, en fait, il est bien évident qu'en l'absence justement de droit européen, cette "fédération" entre les associations des différents pays qui la composent, ne comporte ni exclusive ni quelque sujétion que ce soit: Les liens amicaux entre associations jacquaires pourraient faire l'objet d'un simple échange de "lettres de fraternité" comme il en existait au début du Moyen Age entre certaines abbayes à travers la Chrétienté.

Il en est de même pour le Centre Européen d'Etudes Compostellanes (CEEC) créé au sein de la Société française: la mention "européen" correspond au patronage du Conseil de l'Europe et à son ouverture sur l'Europe, sans compter ses anciens et nouveaux correspondants tant en Espagne que dans d'autres pays. Avoir adopté ce qualificatif avec une certaine priorité ne comporte également aucune exclusive.

* Paru dans la revue "PEREGRINO" octobre 1988

Au cas où il y aurait des projets communs, ceux-ci seraient définis pas des chartes spécifiques. Il y en a déjà beaucoup qui existent: par exemple, dans plusieurs pays des expositions pédagogiques itinérantes entre diverses régions de ce même pays. Des échanges de ces expositions de pays à pays pourraient être prévus, simplement en traduisant les légendes des illustrations des panneaux les composant.

Nos amis italiens et allemands ont déjà organisé des congrès européens d'études compostellanes, ainsi que des associations jacquaires, avec grand succès comme à Péruvia, Cologne, et Aix-la-Chapelle. Le colloque de Jaca fut hispano-européen.

En France les rencontres européennes compostellanes de Paris, Lyon et Poitiers ont permis d'accueillir des amis des pays voisins et inversement, nous avons participé avec grand intérêt aux assemblées générales des associations d'autres pays qui ont eu la courtoisie de nous envoyer des invitations.

Au cours de réunions à Château-Thierry, Châlons-sur-Marne, Reims, Crazannes, Douai, à l'occasion d'expositions françaises itinérantes réalisées par le Centre Européen d'Etudes Compostellanes et le Musée Dobrée de Nantes, nous avons été heureux de recevoir à notre tour des représentants des autres associations européennes.

Gradignan en Gironde et Villalcazar de Sirga ont déjà organisé avec succès des échanges de jeunes avec un sympathique succès. Cet exemple pourrait être suivi par des échanges à trois dimensions sur les chemins et s'étendre à d'autres pays en amont et en aval du territoire français. D'autres rencontres franco-espagnoles se sont tenues avec succès également à St-Sever dans les Landes.

A Blaye sous la direction de M. Baloup, ancien directeur de la division des Pouvoirs Locaux au Conseil de l'Europe, a été fondée une Communauté européenne des haltes des chemins de St-Jacques qui pourrait être, avec le soutien non seulement de la Société des Amis de St Jacques de France, mais aussi des associations d'autres pays, l'artisan auprès des municipalités d'une multiplication de ces haltes en France et hors de France.

Quant aux travaux scientifiques, Compostellanum d'une part, par son ancienneté et la valeur des travaux qui y sont publiés, le "Peregrino" d'autre part, comme exemple de la possibilité de nouvelles revues de qualité, ont réveillé du côté de la Société des Amis de St Jacques de France et de son Centre Européen d'Etudes Compostellanes des espérances, non pas par souci d'hégémonie mais par ouverture sur l'europanisation, de publier à nouveau une revue scientifique et des Cahiers

d'études compostellanes. C'est ainsi que nous nous efforçons de faire reparaître Compostelle, sous forme d'une revue illustrée.

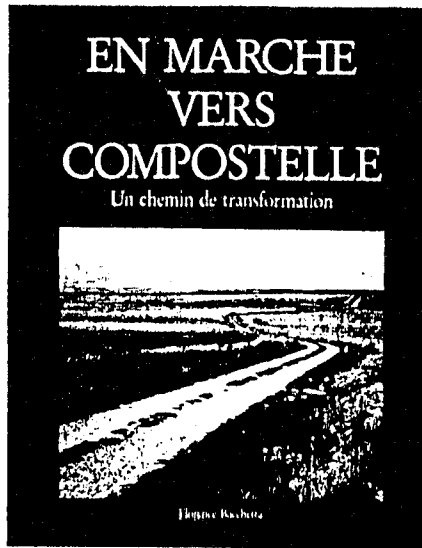
Nous sommes bien placés, en effet, pour savoir que les autres pays d'Europe seront bien représentés par une bibliographie scientifique importante aux congrès de Bamberg, Santiago et León. Nous souhaitons donc, par la publication d'une revue purement scientifique, confirmer à la France un rang honorable dans ce concert universitaire européen.

Pourquoi toute cette profusion jacquaire? Pourquoi la proclamation d'un "Itinéraire culturel européen" des chemins de St-Jacques si ce n'est que, depuis 1950, petit à petit au départ, mais maintenant par foules de plus en plus nombreuses, jeunes et toujours jeunes se sont mis en marche vers le tombeau de l'apôtre du Christ sur les chemins vers Compostelle. C'est là un mouvement qui a pris d'année en année une ampleur impressionnante. Démarche nouvelle qui me paraît caractérisée par le détail suivant: pendant fort longtemps, les nouveaux pèlerins se contentaient de commencer leur pèlerinage à Roncevaux, ou plus rarement au Somport; le plus souvent maintenant c'est de chez eux, de leur ville et de leur maison même qu'ils partent à pied (ou à bicyclette) à la manière de leurs prédécesseurs sur les routes. Les espaces de temps n'étant plus les mêmes de nos jours qu'autrefois, il est exclu qu'ils puissent revenir par les mêmes moyens par lesquels ils ont gagné le "Finisterre ibérique de l'Europe", mais souvent ils retournent par la suite non seulement à St-Jacques mais aussi aux différentes étapes qui les ont particulièrement marqués.

On peut dire que ce "pèlerinage" qui plonge ses racines dans la Chrétienté doit contribuer puissamment au maintien de la spiritualité de la culture européenne.

René de LA COSTE-MESSELIÈRE
(Président des Amis de
Saint Jacques en France)





En marche vers Compostelle, l'auteur tente de mettre en lumière les multiples facettes du pèlerinage en interrogeant l'Histoire, la Légende, les Monuments — et bien sûr le Chemin et ses Pèlerins : Franc-Maçons, Templiers, Alchimistes et autres aspirants à l'Initiation. La leçon du Chemin est sagesse et non savoir, les connaissances glanées sont intégrées pour modifier l'être au cours de son apprentissage de la juste attitude.

Par son texte et ses photographies du Chemin de Saint-Jacques, Florence Bacchetta (licenciée en Lettres médiévales et diplômée de l'Institut C.G. Jung de Zürich) invite le lecteur à

Collection
 "Thèmes et symboles"
 un beau livre d'art
 en 24 x 32 cm, relié toile,
 avec 140 illustrations en couleur,
 sur papier couché 170 gm.

s'émerveiller devant la beauté, à se laisser déranger par la juxtaposition de données surprenantes et à se risquer sur le Chemin sans fin de la transformation. En cheminant, au propre comme au figuré, la perspective mouvante implique une vision en perpétuel devenir où l'orientation de la trajectoire détermine l'axe, ici transcendant autour duquel gravitent les révélations.

Fruit d'une aventure vécue, ce livre part d'une progression géographique parallèle à un cheminement intérieur et va s'amplifiant de matériel archétypique pour illustrer une quête éternelle au cœur de l'Homme, sa recherche de Dieu.

L'ARBRE DE VIE ET LA CROIX

Gabrielle Dufour-Kowalska

Cet ouvrage, le premier d'une série sur «Le Puits», «La Porte», «La Montagne», etc., explore l'art religieux du Moyen Age. Etude attentive, découvertes pour l'esprit du lecteur qui voit au-delà des apparences. Fr.s. 60.—.

BON DE COMMANDE à Éditions du TRICORNE - case 229 - GENÈVE 4
 ou à votre libraire

EN MARCHÉ VERS COMPOSTELLE

Veuillez me faire parvenir

_____ ex. du livre à Fs 72.—

_____ édition de tête numérotée et signée à Fs 110.— tirage limité à 200 exemplaires

_____ ex. du livre de Gabrielle Dufour-Kowalska à Fs 60.—

Nom _____

Adresse _____

Date _____

Signature _____

LE CHEMIN DE ST-JACQUES EN PERIL EN THURGOVIE *

On sait qu'un des chemins de St-Jacques traversait la Suisse du lac de Constance à Genève. Il était surtout emprunté par les pèlerins allemands. Aussi était-il appelé "Schwabenweg" et, aujourd'hui encore, il porte ce nom sur certains tronçons.

A travers l'actuel canton de Thurgovie, le chemin conduisait, presque en ligne droite, de Constance à Fischingen. Il touchait Tobel, où s'élevait un couvent. Vers 1300 déjà, l'"Itinerarium Einsidlense", recommandait aux pèlerins de faire étape au "Clastrum dicitur Tobel". Dans cette région, le chemin existe toujours; et on l'appelle toujours "Schwabenweg".

Mais les technocrates agricoles sont arrivés. Les modernes pèlerins de St-Jacques ont pu constater leurs réalisations en maints endroits, dans le Gers, par exemple, ou en Vieille Castille : on élimine bosquets, haies, chemins et sentiers, pour créer d'immenses parcelles, auxquelles on accède par des chaussées rectilignes en bon et solide béton. C'est aussi ce qu'on voulait faire à Tobel, ou guère mieux. Et le chemin de St-Jacques aurait été avalé par les trax.

C'était sans compter avec une avocate de Wil, Theresa Herzog, ni avec la Ligue pour la protection de la nature et du paysage. Toutes les deux recourent aux juges. Un succès, très partiel il est vrai, fut obtenu devant le Tribunal administratif du canton de Thurgovie : le "Schwabenweg" ne serait pas conservé comme tel, mais les remanieurs de Tobel devraient aménager un chemin pédestre adéquat.

Le Tribunal fédéral a été abordé également. Encore un succès partiel : aussi longtemps qu'il ne se sera pas prononcé, tout changement au "Schwabenweg" est interdit.

Enfin, le Département fédéral de l'économie publique a été prié de renoncer à subventionner le remaniement parcellaire de Tobel. Il n'a pas encore décidé.

On le voit, le chemin de Compostelle tracasse nos hautes autorités. Puisse St Jacques les inspirer !

* Résumé de Joseph Voyame, sur la base d'articles de journaux (Bischofszell Zeitung du 16.3.88, Neue Zürcher Zeitung du 18.3.88)

Pour en finir avec...

L'ORIGINE DE LA COQUILLE ST-JACQUES

On n'en sait rien !

Telle est la conclusion de tout historien sérieux, mais comme cette page est loin d'être terminée, on peut vous en proposer d'autres. Une légende tout d'abord, que nous raconte J. Warcollier :

Au temps du Bienheureux Théodomir, évêque de Compostelle, un chevalier longeait la mer sur les Côtes de Galice. Un monstre marin attaqua alors son cheval et le précipita dans la mer. Ne sachant pas nager et se voyant perdu, le chevalier invoqua l'Apôtre Saint Jacques envers lequel il avait une grande dévotion. Touché par la confiance mise en lui, Saint Jacques apparut au moment où le chevalier allait être entraîné dans les flots par le monstre. Saint Jacques marchait sur les eaux et il était entouré d'une lumière étincelante.

Autour du chevalier l'eau se sépara en deux, laissant voir le fond de la mer couvert de coquilles. Saint Jacques prit doucement le chevalier dans ses bras et le plaça sur une vague qui l'emporta vers le rivage. Encore tout impressionné, le chevalier vit l'Apôtre disparaître lentement, toujours entouré de lumière, avec des coquilles fixées sur son vêtement en guise d'ornement et il s'aperçut alors que lui-même était couvert de coquilles.

Le chevalier raconta son aventure miraculeuse aux pèlerins de Compostelle qui virent là un symbole et adoptèrent immédiatement comme emblème la coquille qui reçut le nom de "coquille Saint-Jacques".

Utilisés dès la préhistoire comme ornements funéraires à caractère d'amulettes, Kurt Köster nous rappelle que dans l'Antiquité, on attribuait aux coquillages des effets apotropaïques : ils protégeaient du mauvais sort.

Blanche Merz nous propose la signification que lui donnaient les Aztèques : la matrice, la naissance, la lune présidant à la naissance de la végétation et de la vie.

Alphonse Dupront fait remarquer que l'on s'accorde généralement à reconnaître dans la plastique de la coquille Saint-Jacques une évocation de l'organe génital féminin. A une large dominante masculine de la gent

pèlerine compostellane, la coquille apporterait vertu d'équilibre des forces masculines et féminines dans l'accomplissement de l'oeuvre de la route pèlerine, comme la certitude d'une puissance existentielle totale, exorcistique de tous les démons du chemin. Il poursuit par la mise en évidence de l'intime lien coquille - pèlerinage : à la fois besoin de pureté dans le rite, attache au locus sacral, et par l'induction matricielle de la coquille, engagement de toutes les puissances vitales dans l'expérience pèlerine.

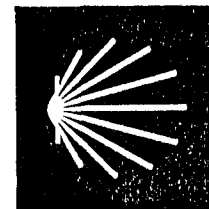
Eau, énergie vitale, fertilité, résurrection : des symboles qui reviennent constamment.

Et si, comme les pèlerins de Terre Sainte qui ramenaient une branche de palmier, ceux de Compostelle avaient préféré rapporter un produit du pays : le Pecten maximus L ?...

J.T.

*

* *



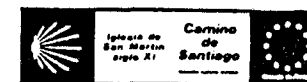
**Camino
de
Santiago**

Itinerario Cultural Europeo



Un logo du Conseil de l'Europe destiné à une signalisation européenne a été choisi. Il résume trois éléments significatifs du Chemin de St-Jacques :

- la coquille stylisée, emblème le plus représentatif du pèlerin
- l'orientation vers l'ouest, symbole de marche et de progression
- la confluence des chemins vers un point unique qui reflète la réalité des chemins de St-Jacques sur tout le territoire européen.



PELERINS SUISSES à ST-JACQUES *

Il était d'usage au moyen âge de relier, lors de pèlerinages grands ou petits, pénitentiels ou rogatoires, plusieurs lieux de pèlerinages. Ainsi en Suisse, on combinait le pèlerinage d'Einsiedeln avec celui de Schönthal, des grottes de Saint-Béat et de Säkingen (1). Les Allemands visitaient Einsiedeln sur le chemin de Saint-Jacques. De même, les pèlerins pour Rome passaient par Milan et Loreto.

Le pèlerinage à Saint-Jacques était, comme tous les voyages en pays lointain au moyen âge, pénible et dangereux. Nombreux sont ceux qui y ont laissé leur vie, soit à l'aller, soit au retour (2). Avant le départ, il était d'usage de faire son testament (3). L'habit de pèlerin (4), des lettres de recommandations ainsi qu'une attestation de "mendiant" protégeaient toutefois les pèlerins dans une certaine mesure. Des guides de voyage détaillés (5) aidaient ce dernier et le renseignaient de façon concrète sur les chemins, ponts, relais et les rapports de change de monnaies. A Einsiedeln, les pèlerins allemands, appelés Frères de Saint Jacques, s'arrêtaient et récitaient des Pater Noster. Ils vendaient aussi des images de Saint Jacques, usage qui fut par moments restreint par les autorités du Couvent (6). Ces mêmes moines et frères convers ont probablement donné également des conseils et des renseignements oraux aux pèlerins.

Des reliques de l'Apôtre témoignent dès le IXème siècle du culte de Saint Jacques (7). Voici d'ailleurs une brève énumération des reliquaires de Saint Jacques, signalés par la bibliothèque de Lipsano : Pfäfers (après 875), Saint-Gall (IXème siècle), Einsiedeln (987-1039), Muri (1064), Schaffhouse (1064), Engelberg (XIème et XIIème), Rheinau (1143), Zurich (1170), Saint-Urban (1231), Heiligenberg (après 1252), Berne (1343), Beromünster (XIVème), Bâle (chapelle de Saint-André, 1489), Lucerne (1460), Coire et Männedorf (XVème), Bâle (cathédrale, 1511), Wettingen (1517), Büren (canton de Berne, 1528 environ), Zug et Ufhusen (XVIème), Saint-Gall (1693), Altenburg (1715), Baar (1735), Lützel (XVIIIème), Wollerau (1789) et Schwyz.

L'inventaire des trésors lucernois, élaboré par Spiris (8), précise que les reliques de la Hofkirche de Lucerne sont "de casula sancti Jacobi Apostoli".

Ce ne sont que quelques lieux où il est certifié que l'on ait trouvé des reliques de Saint Jacques. En outre, nous pouvons supposer qu'il y en ait eu également partout, là où des églises, chapelles et autels ainsi que des confréries, existaient.

Cela concerne les lieux suivants (9) : Kleindietwyl (1149), Portalban (XIIème), Zurich (1229), Bâle (1268), Heiligenberg (1273), Buchrain (XIIIème), Thoune (1340), Estavayer-le-Lac (1363 et 1379), Planconthey (1412 ?), Lucerne (1418), Bulle (1453), Lachen (1476), Rein (1482), Goteswald (1497),

* Large extrait d'un article publié en allemand dans le Basler Jahrbuch de 1903.

Steinen, Benken, Märstetten et Tänikon (XVème), Bösinggen (1508), Fribourg (1512), Ermensee (1565), Neukirch, Tavel (sur la Thur), Emmeten, Schwyz, Charmey (1619), Frick, Sachseln, Estavayer-le-Gibloux (XVIIème), Wittnau (XVIIIème). Cinq ou six chapelles se trouvaient dans des hospices pour lépreux (10).

Dans de nombreux cas, de telles reliques ont été rapportées au pays par des pèlerins suisses. Des chapelles votives, des autels, des tableaux ont été offerts par des pèlerins, en souvenir de leur voyage. Ces mêmes pèlerins ont par ailleurs également fondé des confréries jacquaires. Le nom du Saint était aussi très apprécié et fort répandu tant en ville qu'à la campagne. Saint-Jacques de Compostelle demeure le "véritable Jacques", en opposition avec d'autres saints portant le même nom. Il s'agit en effet ici de "Jacques le Majeur".

Celui qui désire étudier le culte et la vénération portés à Saint Jacques en Suisse doit effectuer des recherches dans les documents historiques et consulter leurs sources pour apprendre à partir de quelle date les diverses régions de notre pays ont commencé leur pèlerinage à Saint-Jacques, et quelles étaient les personnalités qui ont commencé et achevé ce pénible voyage.

Ci-après, quelques-uns des pèlerins qui nous sont connus :

- Vers 1072 : Comte Eberhard von Nellenburg et son épouse (11)
 1279 : Heinrich Walliser, bourgeois de Zurich, désireux d'entreprendre le pèlerinage, rédige son testament le 26 mai. (12)
 1449 : Nicolas de Egrera, bourreau de Bâle (13)
 1490 : Jakob Heid, fils de fabricant d'arbalètes de Bâle, se déclare prêt à visiter huit lieux de pèlerinages, dont Saint-Jacques, au cas où il serait libéré de prison (14)
 1498 : Hans Kilchmann de Bâle (15)
 1509 : Alban Gernler et Jakob Koch, de Bâle (16)
 1518 : Diethelm Rüst, de Zürich, fils du syndic de cette ville. (17)
 1518-19 : Heinrich Wolf de Zürich (18)
 1521 : Eslin Hillinen reçoit du Conseil de Berne une attestation de "mendiant" pour se rendre à Saint-Jacques. (19)
 1531 : Heinrich Schönbrunner de Zoug (20)
 Avant 1535 : Peter Füssli de Zürich (21)
 1535 : W. Kaeser, Petter Ebys, Hans Garmiswys et Petter Jorant. (22)
 1549 : Wilhelm de Pararoman de Fribourg.
 1556 : Rappo, Michel Werly, Benoît Khun et le Père augustin Rud. Chablex. (23)
 1589 : Le Chevalier Melchior Lussi de Stans (24)
 1640 : Le Chevalier Jakob Stalder, banneret de Beggenried, décédé la même année. (25)
 1659 : Marcus Knüsel de Meierskappel, Jost Kaiser d'Udligewyl. Tous deux moururent au cours du voyage. (26)
 1679 : Six frigeurgeois et une femme. (27)

Plus tard également, de nombreux Suisses firent le pèlerinage, notamment en se rendant en Espagne pour accomplir leur service militaire comme mercenaires. En accordant des indulgences, certains prédicateurs en font aussi mention, tel le prévôt Johann Murer, conformément aux pleins pouvoirs reçus à cet effet du Pape Jules II (28) en 1509. Pour de nombreux pèlerins enfin, le pèlerinage découlait d'un jugement du tribunal. Ces pèlerinages ont une certaine importance dans l'histoire du droit au moyen âge. Ce voyage a conduit de nombreux habitants de notre pays à se rendre dans des pays lointains. Il a ainsi contribué à augmenter la connaissance des conditions régnant à l'étranger. Ces voyages en Galice sont à considérer comme un facteur culturel important dans l'image du passé de notre pays.

Notes

- 1) Voir à ce sujet le livre des comptes du Couvent de Klingenthal aux Archives de la Ville de Bâle, p. 186, 194, 198 et 211. Ces pèlerinages eurent lieu durant les années 1463-1470.
- 2) Par ex., les pèlerins suisses en 1648 et 1659.
- 3) Par ex. en 1279 : concernant les pèlerinages à Rome, des testaments nous sont connus depuis 744 déjà. Wartmann, UBI de Saint-Gall, p. 12.
- 4) On peut voir au Musée National Germanique celui du bourgeois de Nuremberg, Praun.
- 5) Konrad Häbler. Les notes relatives au pèlerinage effectué par Hermannus König von Vach, et les pèlerinages des Allemands à Saint-Jacques, 1899.
- 6) De telles figurines ont été retrouvées à Einsiedeln. A Zurich, on fabriquait des figurines et des images de la Vierge à l'usage des pèlerins, vendues sur place. Anz. f. schweiz. Altertumskunde, 1869, p. 76-77; Table VII, Ringholz a.a.D. S., p. 279, A 2, Histoire du pèlerinage, P. Odilo Ringholz, p. 282.
- 7) Les références y relatives peuvent être consultées dans mes ouvrages "Histoire des reliques" des années concernées et dans les "Actes de mes Archives".
- 8) Spiri Thesaurus, Manuscrit de la Bibliothèque de la Ville de Lucerne, p. 58-62.
- 9) Dictionnaire Dellion, pour ce qui a trait aux lieux fribourgeois, les sanctuaires de Nüscherler et le Registre de Walburger, p. 55 (Annexe au "Anz. f. schweiz. Geschichte, 1900"), aussi le plan de Lang.
- 10) Nüscherler, op. cit., XV, p. 182-219. Bühler, "Der Aussatz in der Schweiz", Lucerne 1902.
- 11) "Festschrift" du Canton de Schaffhouse, 1901, p. 140.
- 12) "Zürcher UBV, n. 1734.
- 13) idem, de Bâle, VII, p. 389.
- 14) Ringholz, a.a.O., p. 109.
- 15) "Hist. Festbuch z. Basl. Vereinigungsfeier", p. 259, "Basl. Chron." VI, p. 443.
- 16) Archives de la Ville de Bâle, Urk. V., 118, communication de R. Wackernagel.
- 17) "Chron. des B. Wyss ed G. Finsler", 1901, p. 41 A 1.

- 18) "Zürcher Taschenbuch", 1901, p. 176-7.
- 19) Haller, Berne, "Ratsmanualen", I, p. 92.
- 20) "Geschfr.", XVIII, et "Zwingliana", cahier 8.
- 21) On peut voir sur le portrait de ce pèlerin à Zurich et à Soleure six attributs de pèlerinage : baptême du Jourdain, Véronique, habit blanc, besace et bourdon, sanctuaire et Ascension. Ces représentations concernent les pèlerinages à Rome, Trèves, Saint-Jacques, Loreto, Jérusalem, ainsi qu'à un autre endroit que je ne connais pas.
- 22) Dictionnaire Dellion, VI, p. 375.
- 23) "Geschfr.", XXXI, p. 345.
- 24) Businger, Histoire d'Unterwalden, p. 149. Aussi "Helvetia", ouvrage de Balthazar : Joh. Melch. Leur : "Leben, Wandel und sel. Hinscheid des edlen Hrn. Oberst Melchior Lussi". Communication de R. Durrer.
- 25) R. Durrer : Les monuments du Moyen Age dans le canton d'Unterwalden.
- 26) "Geschfr.", LVI, p. 72.
- 27) op. cit., LVI, p. 72.
- 28) Th. v. Liebenau : "Z. f. Gesch. der Ablassprediger, p. 2, "Basler Zeitschrift f. Gesch. und Altertumskunde", 1902.



PELERINS SUR LES ROUTES ...

Le "PELGRIM" publie, dans son numéro 13, des statistiques obtenues par le Père MONDELAERS de Don Javier NAVARRO, sous-prieur de la Collégiale Royale de RONCEVAUX. Ces statistiques concernent le passage, à Roncevaux, pendant l'année 1987, des pèlerins qui y ont logé ou demandé une carte de pèlerin.

Nationalités :

Espagnols	451	Australiens	4
Français	358	Polonais	3
Belges	255	Colombiens	3
Allemands	211	Argentins	2
Néerlandais	50	Autrichiens	2
Suisses	28	Cambodgiens	2
Italiens	18	Luxembourgeois	1
Nord Américains	18	Tchèques	1
Anglais	10	Japonnais	1
Canadiens	4		

Âges :

en-dessous de 10 ans :	17	entre 46 et 64 ans :	235
entre 10 et 25 ans :	639	65 ans et plus :	24
entre 26 et 45 ans :	455	âge inconnu :	53

Motivations :

principalement religieuses	:	1185
spirituelles	:	84
culturelles	:	101
sportives	:	6
"expérimentales"	:	5
touristiques	:	1
n'ont exprimé aucune motivation	:	41

Religion :

<u>Chrétiens</u>		<u>Non-Chrétiens</u>	
Catholiques rom. :	1.384	Bouddhistes	: 2
Protestants	: 29	Juifs	: 2
Anglicans	: 4		4
Episcopaliens	: 1	<u>Sans religion</u>	1
	1.418		

Arrivées par MOIS :

janvier	:	1	juillet	:	725
février	:	2	août	:	305
mars	:	9	septembre	:	94
avril	:	48	octobre	:	32
mai	:	49	novembre	:	4
juin	:	152	décembre	:	2

Toujours dans la cadre des statistiques, notre consœur flamande signale d'autres données provenant du Secrétariat du Chapitre de la Cathédrale de Compostelle.

En 1987, 2.905 personnes sont venues solliciter leur "Compostelle".

Parmi celles-ci :

Espagnols	:	1.247	Suisses	:	39
Français	:	622	Nord-Américains	:	38
BELGES	:	378	Anglais	:	27
Allemands	:	325	Autrichiens	:	14
Italiens	:	93	Polonais	:	5
Néerlandais	:	78	Irlandais	:	3
Autres nationalités	:	36			

Pèlerins à pied : 1.770

Professions : étudiants (1.297); enseignants (287); employés et salariés (199); prêtres (73); militaires (65); ingénieurs (43); fonctionnaires (34); pensionnés (33); industriels (28); médecins (25); avocats (22); etc...

Marcher de Genève à St-Jacques n'est pas une sinécure. Une minutieuse préparation morale et physique peut parfois s'avérer impuissante face aux impondérables du voyage : le mauvais temps, les amibes, cet état de marginal, d'étranger douteux face à des gens qui ne comprennent rien à notre démarche, souvent par manque d'information.

C'est un peu ce qui est arrivé à un de nos membres, Olivier, qui m'a aimablement autorisé à reproduire sa lettre. Touchante et humble, elle servira à ceux qui vont partir.

J.T.

Jaca et Pena, le 4 juin 1988

Cher Président,

La route du Sud (Arles et variante) est très mal équipée, mais que de belles choses. Vous trouvez ici ma décision d'arrêter le pèlerinage dans sa forme "classique". Je vous en donne les raisons. Je vais à Santiago en "accéléré".

"Il vaut mieux faire demi-tour à mi-chemin, que s'égarer tout à fait !"

Proverbe hollandais

A mon épouse Sophie et ma fille Noémie, à mon père, mon frère et ma belle-soeur, à tous mes amis, au Président des Amis du Chemin de St-Jacques de Compostelle,

Je ne ferai pas la "Rutas Jacobean" !

Ce message a pour seul but de vous remercier d'avoir partagé avec moi, pendant tout ce temps, à des titres divers, la préparation pratique, physique et spirituelle de ce périple.

Je n'ai en fait pas à justifier cette décision, qui ne concerne que moi et à l'origine de laquelle il n'y a personne d'autre. Il est simplement normal que je vous remercie de m'avoir aidé de vos prières, de vos actes et de votre amour.

Arrivé le vendredi 3 juin enfin d'après-midi au monastère de San Juan de la Pena, près de Jaca, au début du chemin espagnol, j'ai su que j'étais au terme de ma quête et que là s'est présenté à moi ce que ce pèlerinage, ce que "mon" pèlerinage devait m'apporter. Si je n'ai pas encore découvert, ou compris, tout le sens du message reçu, j'ai accepté, non sans beaucoup de larmes, ce signe du destin.

Je sais que ceux d'entre vous qui me connaissaient trop, peu ou mal, y verront diverses explications ou raisons, que j'ai moi-même analysées, dans le secret de mon chagrin. Il y en aura qui trouveront dans cette décision une impulsion bien digne du "bélial" que je suis et que vous reconnaîtrez bien là ! Mais sachez que de telles décisions font aussi partie du chemin de Compostelle.

Cet itinéraire n'est pas une randonnée classique. Ce n'est pas "marcher pour marcher". C'est une quête, une conquête, un dialogue de tous les instants avec son guide personnel et avec Dieu. C'est aussi une ligne de force, qui provient d'un horizon lointain et qui suit un axe précis. Ce sont les vibrations de cet axe que, moi, j'allais rechercher, plus que le plaisir ou le besoin de marcher. Naturellement tout cela est un peu idéaliste ! Soyez certains que jusqu'ici, j'ai trouvé cette ligne de force et toutes ces vibrations. Chaque jour est une élévation, un complément merveilleux aux énergies qui guident notre vie.

Depuis des années, mes proches ont vécu avec moi la préparation de ce moment, accepté les sacrifices de tous ordres que ce voyage et cette absence impliquaient. A eux va tout mon amour. A ceux qui seraient tentés de chercher une explication rationnelle, je dirai que je les comprends trop, ayant moi aussi souvent cherché des explications à tout. A vous tous, ma reconnaissance pour votre amitié.

Ces semaines ont été exaltantes et les contrariétés de route font partie de cette exaltation. Les trois mois "hors du quotidien" que j'ai décidé de vivre doivent être un temps de paix et d'énergie. Et si je me reconnais une faiblesse, c'est celle de ne pas vouloir créer de tensions inutiles en moi, en forçant le destin. Mon destin. Je ne le veux pas, pour préserver l'idée que je me fais de la qualité de la vie.

A l'heure où vous lirez ces lignes, je serai arrivé à St-Jacques. Ainsi il n'y aura pas "d'acte manqué". Comme le devoir du pèlerin l'exige, je me ferai une joie d'y prier pour vous, car c'est pour vous que j'y vais désormais. Là-bas, je penserai encore plus fort à mes triades celtes :

"Un Dieu, Une Vérité, Une Liberté"

Olivier R.

n.d.l.r. : Face à des ennuis bactériels tenaces, notre ami Olivier a dû renoncer à l'étape finale.

LA RELIQUE ET L'ICONE

Brian Tate*

Deux images sur le Chemin de Saint Jacques

L'ancien monastère de Conques en Rouergue nous fournit un exemple célèbre de déplacement de reliques. L'abbaye de Conques était associée de très près au chemin de Saint Jacques. Quelques années seulement après la construction de l'abbaye, le comte navarrais Sandro de Erro lui donna le village et l'église de Roncevaux, avec l'assentiment de l'évêque de Pampelune. Pierre Ier d'Aragon, à l'époque où il se rendait maître de la vallée moyenne de l'Ebre, promit à l'abbaye, en 1100, la plus grande mosquée de Barbastro.

Dans les premiers temps de l'histoire du monastère, les moines, sentant peser sur eux la pression de plus en plus lourde des barons locaux, cherchèrent à se placer sous la protection d'un nouveau saint. Ils se souvinrent qu'à Agen, au nord de Conques, reposait la relique d'une jeune vierge romaine, Sainte Foy, qui avait été grillée vive, comme Saint Laurent. Les moines de Conques envoyèrent l'un des leurs en mission secrète à Agen. Il y passa dix ans, s'élevant lentement jusqu'aux fonctions de gardien du trésor. Par une nuit sans étoiles, seul dans l'abbatiale, il enleva la relique et s'en fut à Conques où l'on édifia un reliquaire monumental représentant une reine couronnée, assise sur un trône, toute couverte de feuilles d'or et de pierres précieuses (la "Majesté" de Sainte Foy). Les moines placèrent cette statue sur le maître-autel et des miracles ne tardèrent pas à se produire très fréquemment. La statue était également présente lors de débats monastiques, on la transportait dans le cloître pour étouffer une révolte, et on la promenait en grande pompe aux quatre coins des terres du monastère.

Naturellement, les moines d'Agen prirent fort mal la chose. Ils durent finalement céder pour une raison bien simple : si la relique avait été heureuse à Agen, elle ne se serait pas laissée dérober. A Conques, on s'occupait mieux d'elle, on lui avait fait un splendide reliquaire autour duquel d'innombrables miracles se produisaient.

* Ce texte a été traduit "en hommage à Saint Jacques" par un traducteur professionnel et bénévole qui tient à rester anonyme.

Ces vols s'expliquent facilement. En effet, l'authenticité d'une relique achetée par les filières commerciales éveille toujours quelque soupçon. C'est mauvais pour le monastère ou pour l'église. Le meilleur moyen de s'approprier une relique authentique est de la "voler" dans un monastère respecté et de dire ensuite qu'elle a choisi la liberté. Ces excuses n'ont pas grand chose à voir avec la théologie ou le droit mais, quoi qu'il en soit, cette tradition des "pieux vols" est bien installée dans l'hagiographie. Si l'on garde présente à l'esprit l'idée de la présence réelle dans la relique, la notion de libération n'en est que plus facile à comprendre. Ce n'est pas un enlèvement; si le saint ne résiste pas, c'est qu'il ne se sent pas bien là où il est, ou encore que la dévotion locale n'atteint pas un niveau satisfaisant. La réception du saint dans un nouveau sanctuaire était source d'une vie plus riche pour l'église et la région environnante. Ainsi en est-il de Saint Marc volé par les Vénitiens à Alexandrie, ou de Saint Nicolas enlevé à Mira (Asie mineure) par les habitants de Bari.

Permettez-moi de me tourner vers une autre image en position assise, celle de Saint Jacques. Non pas la relique célèbre de Santiago mais celle du couvent de Las Huelgas, à Burgos, fondé par Alphonse VIII et Aliénor, fille d'Henri II d'Angleterre. Cette image, comme Peter Liveham (Cambridge) l'a récemment fait observer, avait une fonction importante dans l'histoire castillane et peut-être même unique en son genre dans l'Europe médiévale.

En 1332, le jeune roi Alphonse XI décida de célébrer son couronnement à l'âge de vingt ans. Cette cérémonie devait se dérouler en deux temps; il se rendrait d'abord en pèlerinage à Santiago où il serait fait Chevalier de Santiago. Tout ce que la Castille et le Léon comptait de nobles ou presque accompagna le roi à Monjoya où tout le monde mit pied à terre pour marcher jusqu'au sanctuaire. Là, le roi passa une nuit en prière, face à l'autel où ses armes étaient posées. A l'aube, une messe fut célébrée et l'archevêque bénit les armes, puis le Roi se leva, se vêtit et se ceignit de son épée. Il enleva ensuite de l'autel de Saint Jacques toutes les armes "qu'il ne tint de personne d'autre" comme le souligne son chroniqueur... "et le Roi s'approchant de l'image de Saint Jacques, qui se trouvait au-dessus de l'autel, fit en sorte qu'elle lui donne la colée". Autant dire que l'image ne pouvait être celle qui se trouvait sur le maître-autel, mais une autre que le Roi pouvait manoeuvrer de manière à recevoir sur la joue le soufflet rituel avec le plat de l'épée que la statue

portait au côté. La seconde étape se déroulait dans la chapelle de Las Huelgas. Au moment fatidique, le Roi prenait de la même façon l'initiative, écartait les religieux qui se trouvaient devant lui et, s'approchant de l'autel, y prenait les couronnes pour les placer, l'une, sur sa tête et, l'autre, sur celle de la reine. C'est l'affirmation la plus nette du royalisme politique. Car, dans les deux cas, le roi est adoubé et couronné sans autre intervention que celle de l'image de Saint Jacques. Cette image est donc investie des pouvoirs du saint patron de la Castille et du Léon; le Roi n'est vassal de personne sauf du Saint qui incarne ici le chef militaire, le champion de la chevalerie. Alphonse XI, comme son grand-père Alphonse le Sage, ne goûtait guère l'intervention ecclésiastique.

En conclusion, voici deux exemples des pouvoirs et des fonctions différents de la relique et de l'icône. Sainte Foy est une présence réelle qui préside à l'épanouissement de l'abbaye. Saint Jacques de la Huelgas n'est pas une relique, mais il n'en est pas moins investi des pouvoirs qui sont conférés au monarque.

Ce ne sont que deux aspects du long chemin vers le nord-ouest de l'Espagne. Mais, si l'on sait apprendre à distinguer les caractéristiques des différentes représentations de la sainteté, si l'on sait lire l'imagerie des tympan, ou l'histoire des chapiteaux, le voyage commence alors à dévoiler ses mille mystères au voyageur avide d'apprendre. Car le pèlerinage est véritablement une suite de découvertes.

* * *

N.B. Le présent article se fonde sur les éminents travaux suivants :

Peter Brown, Le culte des saints; Paris, 1984.

Patrick Geary, Furta Sacra; Thefts of Relics in the Central Middle Ages; Princeton, 1978.

Peter Linehan, "Ideología y liturgia en el reinado de Alfonso XI de Castilla", in: Genesis medieval del estado moderno: Castilla y Navarra (1250-1370), ed. Adeline Rucquoi; Valladolid, 1987.

Extr. du bulletin No 26 - mars 1988 de la "Confraternity of Saint James"



OFICINA NACIONAL ESPAÑOLA DE TURISMO

L'ESPAGNE, CARREFOUR DE LA CULTURE

En 1992, l'Espagne sera le théâtre de trois événements d'envergure mondiale : Madrid, capitale européenne de la culture, l'Exposition universelle de Séville, qui commémore le 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique et les Jeux olympiques de Barcelone. L'Espagne s'y prépare fébrilement en réalisant de grands travaux d'infrastructure et en aménageant ses installations hôtelières et de services.

Le Chemin de St Jacques représente l'un des points forts de la culture, domaine dans lequel l'Espagne est à l'avant-garde. Le Conseil de l'Europe l'a d'ailleurs déclaré premier itinéraire culturel européen. En 1993, St Jacques de Compostelle célèbrera une Année sainte, ce qui donnera lieu à une multitude d'actes religieux et profanes. Les autorités culturelles et touristiques planifient à cet égard des projets ambitieux.

Félerins et touristes peuvent parcourir les différents itinéraires du Chemin de St Jacques par les moyens de locomotion habituels, à pied, à cheval, ou emprunter des trains touristiques dont le confort égale celui de l'Orient Express et qui longent la côte ou pénètrent à l'intérieur des terres. Des agences de voyages spécialisées se chargent d'organiser le voyage en fonction des souhaits de chacun.

La Navarre, avec ses monuments, ses paysages, sa gastronomie et son folklore, la Rioja, avec Najera et San Millan de la Cogolla, la province de Burgos, étape obligée avec Santo Domingo de Silos et Las Huelgas, Palencia et Fromista, Leon, où l'on peut trouver tous les styles architecturaux, et la Galice tout entière vous attendent pour vous faire découvrir leur patrimoine inestimable.

Vous pouvez descendre dans les Paradors nationaux, authentiques joyaux architecturaux, de Santo Domingo de la Calzada, San Marco de Leon et l'Hostal de los Reyes Catolicos à St Jacques, ou encore loger dans les nombreux monastères qui, moyennant une somme modique, vous offriront l'hospitalité.

Pour recevoir de plus amples renseignements ou une documentation sur ce thème, vous pouvez vous adresser à l'Office national espagnol du tourisme, 67, rue du Rhône - 40 boulevard Helvétique. 1207 Genève.
Tel. : (022) 35 95 95. Telex No 234 85.

Die Strasz und weylen zu sant Jacob

auff vnd ein in warheyt gang erfarn
findestu in dysem buchleyn



Ich Hermannus König von Vach
Mit gottes hulff wil mach
Wyn kleyne buchleyn
Das sal sant Jacobs strasz genant syn
Dar inne ich wil leren wege vnd stege
Vnd wie synereyn iglicher iacob Bruder sal p flegē
Mit trincken vnd auch mit essen
Auch wil ich dar inne nicht vergessen
Mancherley bößheit die die kappüntriben
Da von wil ich hübsche lere schreiben
Da vor: sich eyniglicher brüder sal hüren
Vnd sal sich frömluch haltē vor got vnd vor dē lütē
Vnd sal got vnd sant Jacob dienen mit flyß

Die Walfart vnd Strasz zu sant Jacob.

König von VACH

JOURNAL DE PELERINAGE A ST-JACQUES-DE-COMPOSTELLE
(1495) *

Moi, Hermann König von Vach, je veux écrire avec l'aide de Dieu un petit livre qui s'appellera 'la route de Saint-Jacques', dans lequel je veux montrer les chemins et ponts et comment doit se soigner tout frère de Saint-Jacques quant à la boisson et au manger. Je ne veux pas non plus y oublier toutes sortes de méchancetés que commettent les voleurs de grands chemins (?) dont il faut se garder. La leçon que j'en donnerai consistera à ce que chaque frère se comporte de façon pieuse face à Dieu et aux gens, et qu'il serve Dieu et Saint Jacques avec zèle ce qui plaira à Dieu et à Saint Jacques; il en recevra grande récompense divine et, après cette vie ici bas, la couronne céleste que Dieu avait donnée à St Jacques ainsi qu'à tous les saints dans la vie éternelle.

D'abord, si tu veux t'en aller, tu dois demander l'aide de Dieu et implorer la grâce de Marie, qu'ils t'aident joyeusement à te rendre là où tu trouveras St Jacques en toute piété ainsi que Marie avec son cher enfant, pour mériter la grâce et la dispense de Rome pour que tu sois préservé des peines de l'enfer.

* AVERTISSEMENT: Ecrite originellement en allemand gothique et en vers, et sur la base de l'édition strasbourgeoise de 1899, cette première traduction française ne se veut nullement exhaustive, malgré la compétence de nos deux traducteurs (Urs GRAF et Christine WINTER). Quelques énigmes subsistent, telle la réactualisation de certains noms de lieux ou la signification de quelques vocables. Nous avons renoncé également à y ajouter des notes, d'autant plus qu'un universitaire allemand, M. Plötz, prépare actuellement une édition critique. Nous avons voulu livrer un simple journal de pèlerin dans toute sa fraîcheur et sa foi. Il faudra éviter de ne retenir que la monotonie du récit, car les quelques observations de König von Vach sur la vie quotidienne de cette époque renferment une mine d'or pour qui s'intéresse aux mentalités du moyen âge. Quoi qu'il en soit, la parution de cette version peut être considérée comme un événement.

Pour cela, tu dois commencer joyeusement et aller d'abord chez les ermites (Einsiedeln) où tu trouveras la grâce de Rome sans mesure. Tu arriveras ensuite à la route supérieure (Obere Strasse) où tu trouveras quantité de lieux saints que désire voir le coeur de bien des frères qui vivraient plus longtemps s'ils tenaient compte de ce livre et s'ils suivaient mes conseils; ils arriveraient plus joyeusement à St-Jacques et seraient protégés de bien des soucis. Bien des frères ont rencontré de grandes peines, de grands malheurs. Tu trouveras vers Einsiedeln un pont. Pour éviter la malchance, tu devra gravir d'abord une haute montagne (Etsel). Devant les crucifix, tu devras tomber à genoux et implorer Dieu et Marie sans cesse pour qu'ils te protègent en route. Tu dois t'en remettre entièrement à Dieu, et tu trouveras après 7 lieues une ville, Lucerne, sise au bord d'un grand lac. Tu dois y traverser un grand pont. Comme j'ai entendu dire par bien des gens savants, Pilate de Rome serait venu ici du Tibre. Tu laisseras à ta droite une montagne du nom de Montefracte (Pilatus) qui est située au bord d'un grand lac qu'aucun homme ou animal ne doit approcher, et si l'on y jetait quelque chose, tout le pays se trouverait en grand péril, avec tonnerre, grêle et foudre. St Grégoire voulait l'envoyer ici en le sortant de Rome et du Tibre, mais il n'a pas rendu service aux Romains, car le Tibre et les caprices du temps ont apporté bien du chagrin aux Romains, plus que ce qui est arrivé à Lucerne (??).

Là-dessus, tu en as pour 7 lieues jusqu'à Berne, puis 6 lieues jusqu'à une ville nommée Fribourg, sise en Uechtland. D'un relief accidenté, elle a une tour et est très belle. Ensuite, tu en as pour 7 lieues jusqu'à Moudon qui est une petite ville détruite, et je te conseillerais de passer par Reymond (Romont). De Moudon, après 3 lieues tu arrives à une ville nommée Lausanne où gît Sainte Anne, mère de Marie. N'oublie pas de chanter les louanges à toutes deux et de les servir. Après 2 lieues, tu trouveras la ville de Morges, une bien petite ville, et à sa sortie tu trouveras une fontaine d'eau pure. Puis tu devras t'acquitter d'un péage et après 2 lieues tu arriveras dans la petite ville de Rolle. Ensuite, après 2 lieues de route, tu passeras dans la ville de Nyon, puis, après 1 petite lieue à Coppet au bord d'un lac, après 1 autre petite lieue, à Versoix, puis, après 3 autres lieues, tu arriveras à Genève, Genf en allemand, sise au bord du lac de Genève qui a bien 16 lieues de long, et qui se termine à Genève. C'est une ville très propre. Mon conseil est de se rendre chez l'aubergiste allemand qui se trouve dans la première maison devant la ville. Tu y trouves assez à boire et à manger, à bon prix et il te sera utile pour toutes tes affaires. On l'appelle Pierre de Fribourg. L'image de St Jacques est accrochée à gauche devant sa maison, et il

y a aussi une chapelle dédiée à St Jacques. Si tu vas chez lui, tu ne m'en blâmeras pas. 1 lieue plus loin, tu trouveras un château derrière la forêt, puis 2 lieues plus loin, un hospice. Ensuite, après 4 lieues, tu trouveras une ville nommée Aemiliacus (Rumilly). 3 lieues plus loin, tu arrives à Aix (les-Bains), un lieu de bains. 2 lieues plus loin, on te montrera une ville nommée Chambéry, puis tu en auras pour 3 lieues jusqu'aux Echelles. Ecoute maintenant ce que je veux te dire: quand tu seras à 1 demi-lieue de la ville, tu verras une merveilleuse montagne; après 3 lieues, tu trouveras Feroms, une jolie petite ville nommée en français Mérélin (Voiron). 1 grande lieue plus loin, tu trouveras une belle ville, et 1 autre lieue plus loin une ville nommée Aibon, où l'on fabrique de beaux peignes. Après une demi-lieue, tu trouveras un château et un village, Fynit (Vinay), pas bien grand; après 1 lieue et demie, tu arriveras à une jolie ville, Saint-Marcellin, puis après 1 grande lieue, tu te réjouiras d'arriver à St-Antoine (de Piedmont). A ce moment, tu auras parcouru 100 lieues à partir d'Einsiedeln. Tu y trouveras beaucoup d'enseignes.

Là même se termine aussi la monnaie que l'on nomme les cartes. Tu dois y changer ton argent en une autre monnaie nommée hardyss. Tu y trouveras aussi un ou deux aubergistes allemands. L'un s'appelle Ryngeler (l'Anneleur), il saura te montrer ce que tu dois manger afin de te sentir bien. Il faudra t'en méfier, car il est plein de subtilité et de ruse. Tu continueras 3 lieues pour arriver à la ville de Roman, Romannia en français, où se trouve un bon hospice où l'on donne le pain et le vin et où les lits sont bons et confortables. Après 3 lieues, tu arriveras à Valence, une jolie ville. Après une demi-journée tu arrives à Livron, en français Liberonis. Ensuite, tu devras traverser une rivière et tu dois économiser ton argent car tu devras donner un hardyss pour la traversée. Après 1 demi-lieue, tu arriveras à la ville de Loriol. Ensuite, ne te dépêche pas trop. Tu en auras pour 5 lieues et demie jusqu'à la petite ville de Montélimar ou Azemar. Tout de suite après, après 1 lieue, tu trouveras un petit château, nommé château de Ratis ou Châteauneuf. Tu continueras encore 1 lieue et tu trouveras le château de Donzère. 1 autre lieue plus loin se trouve le château de Pierre-latte.

En continuant un peu, tu arriveras à un village nommé Lapalud, puis après 1 lieue, tu parviens à une ville, nommée (Pont) St-Esprit. Tu y trouveras un pont bien propre, je veux dire par là qu'on n'en trouve pas de pareil. Après 2 lieues, tu trouveras la ville de Tresis (?), puis après 1 autre lieue Bagnols (s/Cèze), puis après plus d'1 lieue Bynum (Le Pin) et après 2 lieues une autre, Vallebrutum (Valabris). Après cela, tu en as pour

plus de 2 lieues jusqu'à la ville d'Uzès où siège un évêque. N'y oublie pas l'hospice, et je te recommande d'y prendre vin et pain. Tu devrais aussi tâcher d'y faire réparer tes chaussures. Quand tu seras à 1 lieue de la ville, je te conseille de traverser le pont près duquel tu trouveras un couvent. Ensuite, tu escaladeras une montagne sur ta droite. Le chemin est pénible et rocailleux, puis après 3 grandes lieues tu seras à Nîmes, une jolie ville où tu trouveras une tour curieuse ainsi qu'un couvent des Augustins où l'on donne la prébende. Après 8 lieues tu arrives dans une grande ville, Montpellier. Tu en sortiras par la droite, et après 1 lieue tu trouveras un château en ruines.

Plus loin tu trouveras un autre village après 1 lieue; 3 lieues plus loin, si tu te dépêches, tu trouveras un village nommé Aigues-Mortes. Tu y trouveras un pont près d'un moulin. Ensuite, tu rencontreras plusieurs châteaux au bord d'un lac. Puis tu dois aller vers un monastère, et ne paie pas trop. De Nîmes à Montpellier tu as parcouru 8 lieues. Montpellier est une grande ville, à 36 lieues de Toulouse. A Montpellier, je te recommande de chercher une prébende. Dans un couvent, on donne viande, vin et pain. En cas de besoin, va à l'hospice St-Jacques où tu seras la risée des capucins (kappunen ?), car ils y sont tout-puissants et le directeur de l'hospice n'aime guère les Allemands. Tu en auras ensuite pour 1 lieue jusqu'à un petit village, puis encore 1 jusqu'au suivant, puis encore 1 autre jusqu'à Gigean et 2 jusqu'à Lupianum (Loupian). Jusqu'à Tiberium (St-Thibéry) tu en as pour 4 petites lieues, puis 3 jusqu'à la ville de Béziers où tu trouveras un joli pont.

Tu continueras 1 lieue et tu trouveras un château à ta droite puis, après 1 lieue, la ville de Capestang qui a également un pont et est située au bord du lac. Tu continueras sur 5 lieues, et en chemin, tu ne trouveras ni à boire ni à manger. N'oublie pas de garnir gourde et besace ! Approvisionne-toi bien en vin et en pain, ce sera pour ton bien.

Tu trouveras bien deux ou trois tavernes, mais qui ne donnent pas volontiers aux pauvres frères. Tu n'auras pas à en souffrir. Méfie-toi également des cruels païens que tu rencontreras sur ta route. Tu laisseras à ta droite un château, Cabasac. Après 3 lieues tu arriveras à Ulmis, puis après 3 autres à Marsilia (Marseillette), et 2 jusqu'à Trebiss (Trèbes), une jole ville, puis encore 1 lieue jusqu'à la ville de Carcassonne. Elle est à moitié sur une montagne, à moitié dans une vallée et tu y trouveras un bon hospice. Ensuite, tu en auras pour 5 lieues jusqu'à Villepinte où tu traverseras un pont. En continuant tu arriveras à Allefrancken qui s'appelle, si mes souvenirs sont bons, Castelnaudary et que les frères surnomment la ville de l'ail. Devant sa porte se trouve un bon hospice. Ne te presse pas trop, car jusqu'à Tou-

louse il te reste 8 lieues: d'abord 2 jusqu'à Armeto (Avignonet ?), puis une autre jusqu'à Fasesio (Villefranche-de-Lauragais), puis 2 jusqu'à Montgiscard. 2 lieues plus loin se trouve un hospice juste à la porte de Castanet, et après 1 lieue, tu seras à Toulouse, grande et jolie ville. On dit que 6 apôtres y reposent: Philippe, Jacques (le Mineur), Barnabé, le grand Saint Jacques (le Majeur), Simon et Judas.

Tu quitteras la ville par un pont. A ta droite, après 1 lieue, tu trouveras un hospice, puis sur 1 lieue huit tavernes et un hospice que tu peux fréquenter sans soucis. Après 1 lieue, tu verras un château sur une montagne, et au pied de la montagne, l'église St-Thonges (sic) dans un bosquet. Près de cette église, dans un vallon, tu trouveras aussi un hospice. 1 lieue plus loin se trouve l'Isle-Jourdain où se trouve aussi un bon pont. Après 1 lieue, un village à ta gauche, puis après 1 autre, un château à ta droite, puis après 1 autre encore, tu arriveras à Montesquiou, et après 1 lieue, à un château près d'une église, puis après 1 autre, à un château quelconque, puis tu en auras pour 1 lieue jusqu'à Marciac où tu trouveras un marché carré et deux hospices sur lesquels tu comptais. Puis 2 lieues jusqu'à Mamergeto (Maubourguet): si tu vas à l'hospice, tu y coucheras dans la paille, mais tu en trouveras un meilleur en ville. Puis traverse la rivière. Sur une montagne se trouve un village où les potiers s'y sentent bien.

Derrière la montagne, tu trouveras une source. En continuant 2 lieues tu tomberas sur un village et un hospice: le pays d'Armagnac va jusqu'à Roncevaux. Puis tu trouveras après 2 lieues la petite ville de Morlaix, et tu traverseras sur 3 lieues une lande avant de trouver un hospice dans la forêt, et peu après, un petit village. Ensuite, tu monteras sur une colline, et après 4 lieues, tu dépasseras Arthez, ville au pied d'une montagne et où se trouve un hospice et un château qui ne vaut pas grand-chose. 1 lieue plus loin, tu trouveras un hospice, puis après 1 autre lieue, la ville d'Orthez, avec deux hospices devant la ville. Tu y traverseras un pont, sans payer plus qu'il ne faut. Tu viens de marcher 30 lieues depuis Toulouse. Après 1 lieue, tu tomberas sur un village et un hospice, et après 1 autre lieue, une taverne où tu dois payer le vin. Après 1 lieue, tu arriveras à Sauveterre (de-Béarn) où tu t'acquitteras d'un péage en florins. Puis tu traverseras un pont et devras garnir ta bourse de couronnes. Tu devras en donner une pour traverser: aussi, tâche d'économiser ton argent ! Après 1 lieue, tu trouveras un hospice près du pont, puis après 1 autre, tu arriveras à St-Palais; à 1 lieue de là tu verras un hospice, mais sur 1 lieue tu trouveras quatre tavernes. Tu y trouveras un hospice à ne pas manquer. 2 lieue plus loin se trouve une ville de fabricants de clous dont les frères garnissent leurs souliers. En

continuant 1 lieue, tu te rappelleras que tu trouveras un hospice. Après 1 lieue, un village avec un moulin, puis tu trouveras une passerelle près d'un autre moulin. Le chemin s'y divise en trois, et tu continueras par le milieu. Après 1 lieue, tu trouveras un pont près d'une église et après 1 autre lieue, tu arriveras à St-Jean (Pied-de-Port) qui est divisée en trois (...?). Vers le pont, tu trouveras un hospice à ta droite. Après 5 lieues tu trouves un couvent en haut à Roncevaux, puis 3 lieues plus loin, un hospice. Puis, après 3 longues lieues tu arriveras à Pamplune, et quand tu traverseras le pont, tu pourras loger dans un hospice où l'on offre vin et pain. Un peu plus loin, tu en trouveras un autre si besoin est.

Ensuite, tu arriveras dans une ville où habite le roi de Navarre, dont le royaume mesure 30 lieues sur 17. Dans la ville, on donne à boire et à manger à 12 frères près de l'église principale: ne l'oublie pas. A gauche se trouve l'hospice de Notre-Dame où l'on te sert pour plaire à Dieu: que cela te réjouisse ! Tu trouveras un hospice Sainte Marie-Madeleine après lequel tu continueras 1 demi-lieue avant de trouver un hospice St-Antoine. L'hospice suivant est à 1 lieue et demie, en montant sur une montagne, et un autre derrière, assez près. Après 2 lieues, tu arrives à Puente la Reina où tu trouveras deux hospices où tu peux aller, ainsi qu'un joli pont. Après 1 lieue tu verras un village à ta gauche et 4 lieues plus loin tu arriveras à quatre ponts, et le troisième possède une fontaine où tu peux boire si tu en as besoin. Par le quatrième tu arrives dans la ville des Juifs, ville qu'ici ils appellent Los Arcos. 4 lieues plus loin se trouve Viana devant laquelle se trouvent deux sources et tu y trouves quatre hospices en route. Après 2 lieues, tu trouveras une ville nommée Grüningen, la première en Hispanie, nommée en espagnol Logroño. Tu y feras connaissance d'une nouvelle monnaie; les couronnes n'y ont plus cours et tu connaîtras les maravedis. Un pont se trouve devant la ville, après lequel tu continueras 2 lieues vers Navarrete, puis tu trouveras une fontaine près d'une église. Si tu veux, monte sur la montagne où tu trouveras une grotte intéressante. Ensuite vient un pont, à 3 lieues après Navarrete. Jusqu'à Najera tu pourras te réjouir: on y fait volontiers la charité pour plaire à Dieu, et dans les hospices tu auras ce que tu veux, sauf dans celui de St-Jacques, toujours plein, et dont l'administratrice fait bien des farces aux frères; mais tous les deux sont bons.

Il y a deux châteaux au-dessus de la ville. Je te suggère d'aller à 4 lieues, jusqu'à Sto-Domingo (de la Calzada). Dans l'hospice tu trouveras à boire et à manger. N'oublie pas les poules derrière l'autel: regarde-les bien et pense que Dieu a fait toutes choses

merveilleuses - qu'elles soient parties de la broche, je sais que ce n'est pas un mensonge, car moi-même j'ai vu le trou par lequel elles s'en sont allées à la queue leu leu, ainsi que le four sur lequel on les a rôties. Maintenant, continue et va 1 lieue pour traverser un pont pour entrer dans la ville de Grañón.

Tu continueras 1 lieue encore pour arriver dans la ville de Redecilla del Campo, et tout de suite après, tu trouveras un hospice; puis au bout de 2 lieues tu seras à Belorato où l'on donne la prébende. Là, tu traverseras un pont, et sache qu'il y a là un hospice de chevaliers. Puis il te reste 3 lieues jusqu'à Villafranca où tu penseras à l'hospice de la reine, car on y donne une bonne prébende aux frères. Ne bois pas de la source car elle incommoderait bien des frères. Ensuite, tu escaladeras une montagne, et ne te dépêche pas trop, car il te reste 7 lieues jusqu'à Burgos. Sur la montagne, tu trouveras une bifurcation, mais tu peux prendre le chemin que tu veux. Par la droite tu trouveras au loin un hospice; par la gauche, une taverne.

Puis tu traverseras un pont et tu seras vite à Burgos où tu trouveras trente-deux hospices. L'hospice du roi est le meilleur: on y donne à boire et à manger. N'oublie pas non plus l'hospice de Hennikyn (?) où l'on donne un bon lit et une bonne prébende. Tu peux t'adresser aussi à l'hospice des chevaliers. La ville a bien de jolies tours. Les frères qui veulent voir la colonne où l'on a exécuté le maître de l'hospice qui a empoisonné 450 frères, s'ils traversent le pont, à droite ils la trouveront près de l'hospice royal. Ensuite tu parviendras vite à un moulin où l'on fait prébende à tous ceux qui le veulent.

Puis sur 8 lieues et demie tu trouveras quatre hospices, puis l'église de Fromista où l'on te donnera le pain dont tu as besoin. Après 1 demi-lieue tu trouveras le château de Fritz que l'on nomme en allemand 'la ville longue'; à l'intérieur il y a quatre hospices. Après 2 lieues, près d'un village, se trouve un pont, puis 2 lieues plus loin un hospice où tu peux te reposer. après 1 lieue tu trouveras un hospice près d'un pont, puis 2 lieues plus loin un autre dans lequel tu peux te rendre. 1 lieue plus loin se trouve la ville de Carrión (de los Condes) avec un beau pont. Dans deux couvents on y donne vin et pain. En cas de besoin tu trouveras deux hospices au-delà du pont.

Puis après 1 lieue tu trouveras une ferme où l'on donne aussi du pain, mais pas trop. On y trouve aussi un hospice, puis après 1 lieue un autre, puis un troisième après 1 autre lieue dans lequel on donne vin et pain. 1 lieue plus loin se trouve une église qui aurait besoin d'une bonne rénovation, suivie de près de deux villages, d'une église et d'un pont. Puis une ville, Sahagun, qui

a un cours d'eau turbulent et quatre hospices. Au-delà du pont, chacun prendra vin et pain dans un hospice, puis il reste 7 lieues jusqu'à Mansilla (de las Mulas), où tu peux te rendre sans problème. Tu y trouveras bien trois bons hospices. Ensuite, tu trouveras deux ponts l'un après l'autre, puis après 2 lieues, la grande ville de León où tu rencontreras autant d'hospices que tu voudras.

Va dans celui de St-Thonges (...?); tu y trouvera aussi (...?) de St-Jacques. La route s'y partage en trois: l'une va à San Salvador (Puente de Orbigo) en sortant par la porte du haut.

Si tu veux aller par Astorga, tu devras traverser trois ponts, puis gravir une montagne où tu trouveras une grande croix de pierre. Prends à gauche, et tu arriveras à Astorga. Mais si tu suis mon conseil, tu prends à droite où tu n'auras pas de montagne à escalader - tu les laisseras toutes sur ta gauche.

Je te conseille de te méfier de Rabanal. En suivant cette route, tu parviendras vite à Bonforak (Ponferrada). Tu demanderas le chemin de Sta Marina, laissant à 3 lieues à ta gauche Astorga, car tu trouveras un village après l'autre avec beaucoup de monde, tu pourras marcher en toute quiétude, et l'on donne volontiers vin et pain près de Bonforak (Ponferrada). Dans la ville se trouve un bon château, puis tu devras parcourir 3 lieues jusqu'à Cacabelos; puis 5 jusqu'à Villafranca (del Bierzo). Bois le vin avec sagesse car il enflamme beaucoup le coeur, de sorte qu'il fait vaciller. Puis tu traverseras un pont, puis un autre neuf. Si tu ne veux gravir l'Allefaber, laisse-le à ta gauche et passe le pont à ta droite, et après 2 lieues tu trouveras un village après lequel tu continueras 5 lieues jusqu'à un village sur une montagne abrupte. Après 4 lieues tu arriveras à Lugo. Derrière, près d'un pont, il y a des bains. La ville est construite de façon particulière, qu'il faut bien regarder. Puis tu traverseras le pont près des bains et il te restera 4 lieues jusqu'à la ville ruinée où tu trouveras un hospice qui ne vaut rien. Puis après 4 lieues, si tu as de la chance, tu trouveras St-Jacques, dit de Compostelle, dont se réjouissent tant de bons compagnons, qu'ils regardent avec joie lorsqu'ils se tiennent sur une montagne (Montjoie), près d'une croix avec un gros tas de pierres. Maintenant que la Vierge Marie avec son cher enfant nous aide à trouver St Jacques en toute piété, qu'après cette vie, nous puissions trouver notre récompense et recevoir la couronne céleste que Dieu donna à St Jacques et à tous les Saints dans la vie éternelle.

A m e n

Maintenant je veux commencer, au nom du Seigneur, de dire les chemins par la route du bas. Si tu veux rentrer de St-Jacques à la maison, tu te rendras de nouveau à Burgos. Tu trouveras une croix en pierre devant la ville où tu prendras à gauche, et tu demanderas comment on arrive aux Pyrénées. Tu ne trouveras pas beaucoup de villages ni de villes sur 26 lieues. Mais si tu veux aller vers la porte St-Nicolas, tu laisseras le chemin et prendras à droite et tu arriveras sur une route près d'un château. En prenant à droite à la croix, tu restes sur la route du haut jusqu'à Pamplune, puis tu sors derrière la ville et, à l'hospice, tu tournes à gauche en gardant le cours d'eau à ta droite: ainsi après 16 lieues tu arriveras à Bayonne. Après 4 lieues tu trouveras un hospice dans un village, après lequel tu escaladeras une haute montagne et, après 4 lieues tu trouveras un bon hospice où l'on s'occupe bien des frères. On l'appelle Mont Sainte Marie. Après 6 lieues tu parviens à Bayonne, puis tu parcourras 36 lieues sur la lande bordelaise qui fait bien souffrir les pauvres frères. Approvisionne-toi en pain et aussi en boisson. Je te dis, celui qui y tombe malade est abandonné à son sort par les habitants. Ils enterrent bien des frères le long de la route, morts de faim ou par manque de soins. Tu ne trouveras pas beaucoup d'hospices de ce côté: sur les 8 dernières lieues, on donne 7 prébendes. Si tu veux passer par la petite lande, ce que je te déconseille, tu arriveras dans des bains à Dax, mais il y a tant de frères sur cette route que les gens sont lassés de donner. La route est aussi très longue, et beaucoup s'y égarent et s'y perdent. Je te suggère d'aller vers Bordeaux où tu trouveras le korbess (??) à bon marché. Tu y demanderas l'aumône en cas de besoin, et l'on donne volontiers en ville le vin et le pain. Tu pourras y économiser ton argent, car tu devras payer beaucoup pour traverser sur l'eau les 7 lieues jusqu'à Blaye. Tu y demanderas la prébende dans un couvent, puis tu en auras pour 8 lieues jusqu'à Pons, puis 4 jusqu'à Saintes où tu veilleras à ce que l'on donne prébende.

Ensuite, tu trouveras un couvent après un pont et tu arriveras à Lusignan où tu trouveras un beau château. Puis tu t'en iras à Poitiers, puis à Châtellerault; après cette ville se trouve une belle église dédiée à Ste Catherine. Ensuite tu arrives à Tours. L'église St-Martin est belle, et tu t'y rendras avec piété. Le bon seigneur St Martin s'y trouve enseveli. Bien des frères descendent ici à droite et parviennent par Westerich (?) en pays allemand. Tu pourras t'y prélasser après tes souffrances. Sur cette route tu pourras aller à Widersdorf ou à Metz, et tu pourras parler avec les gens. Puis tu iras de Tours à Amboise, où se trouve le fils du roi de France. Après tu trouveras Blois, une ville propre, où tu laisseras à ta droite un cours

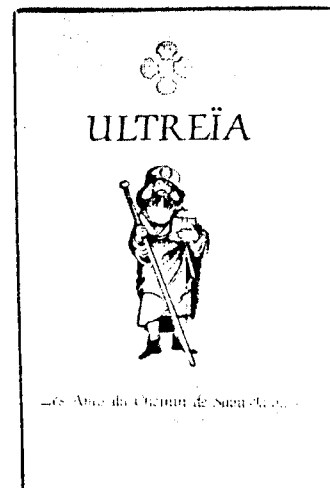
d'eau, puis tu auras trois villes l'une après l'autre. Je te conseille d'y prendre prébende dans un évêché. Ensuite ce sera Orléans, une très jolie ville, puis tu apercevras Etampes, puis Montlhéry et après cela, tu arriveras bientôt à Paris où se rendent tous ceux qui veulent devenir savants, que ce soit en arts ou en droit canonique ou laïque. Je ne vis jamais pareille ville sur terre. De cette ville, tu auras 28 lieues jusqu'à Amiens, qui est très belle, puis après 14 lieues tu arriveras dans une grande ville: Arras. Ensuite, comprends-moi bien, tu dois aller à 2 lieues de Paris, à St-Denis. Puis tu trouveras un hospice après 5 lieues, près d'un château, dans une grande vallée. 3 lieues plus loin, tu donneras un denier pour traverser, et tu trouveras un couvent à ne pas manquer de l'Ordre de St-Benoît. Après 4 lieues tu parviendras à Clermont, puis après 3 lieues à un village. 4 lieues plus loin, tu peux aller dans un couvent, puis 1 lieue plus loin les seigneurs allemands ont une maison. Puis tu verras Amiens au loin. Après 14 lieues, tu seras à Arras, nommée Tribatum en français (?), puis tu auras 6 lieues jusqu'à Douai, puis 8 jusqu'à Valenciennes et 7 jusqu'à Mons dans le Hainault. 3 lieues plus loin, ce sera Soignies, puis 1 lieue plus loin Braine-le-Comte, puis 3 jusqu'à Halle et 2 jusqu'à Bruxelles. Ensuite ce seront 4 lieues jusqu'à Louvain, 4 jusqu'à Diest 7 jusqu'à Maastricht, et 4 jusqu'à Aix-la-Chapelle où tu confesseras tes péchés et rendras grâce à Dieu et à Marie d'avoir pu revenir en bonne santé. Tu serviras avec piété Dieu et Marie, de sorte que tu jouiras de leur grâce que bien des hommes de pays lointains cherchent à obtenir. Marie nous protège des peines éternelles et nous témoigne sa grâce, pauvres pécheurs, pour que nous ne mourions de la mort éternelle, mais que nous puissions regarder éternellement Dieu et St Jacques et tous les Saints et notre Sainte Vierge.

A m e n

Moi, Hermann König von Vach, ai composé ce livret du nom de "Chemin de St-Jacques". Que Dieu ne me laisse jamais mourir et que je reste toujours près de Lui ! Je l'ai écrit en l'an 1495, le jour de Ste Anne. Que Dieu nous préserve des peines éternelles !

A m e n

La revue "PEREGRINO" d'octobre '88
a remarqué notre premier bulletin.



ULTREIA es el Boletín
publicado por los Amigos del
Camino de Santiago de Suiza.

Editado a fotocopia en tamaño 21x15 sacó su primer número el pasado mes de mayo. Contiene noticias propias de las actividades jacobeanas en Suiza y en el resto de Europa. El ejemplar que hemos recibido incluye la recensión de varios libros, la publicación de dos mapas del Camino de Santiago en Suiza, la reproducción del plan de acción del Consejo de Eurpa para el Camino, un diario de peregrino firmado por Roland Leimbruger, los estatutos de la Asociación Helvética y un amplio estudio de Mme. Tremp-Utz sobre la existencia de una cofradía jacobea en Berna a finales de la edad media. ■

LIBRAIRIE DELPHICA

Librairie traditionnelle

Esotérisme - Religions - Mythologies - Symbolisme -
Médecines naturelles - Alchimie - Astrologie.

19, boulevard Georges-Favon, 1204 Genève
téléphone 022 / 28 76 86

M A R C H E V E R S D I E U *

Le Chemin de St-Jacques en Thurgovie
Bernhad SCHUPPLI

"Au nom de Dieu nous marchons et sollicitons sa grâce", ainsi débute le chant le plus connu des pèlerins du moyen âge qui se termine, selon l'usage de l'époque, par l'appel "Kyrieleis". Chant dans les églises et cathédrales, psalmodie sur le chemin du pèlerin, ce Kyrie Eleison - Seigneur ayez pitié de nous - résonne des milliers de fois au moyen âge, tel un refrain. Il remonte du tréfond de l'âme, car l'homme du moyen âge n'est pas un "selfmade man" qui consciemment édifie son propre bonheur, mais pécheur, il sait qu'il ne trouvera son salut qu'en Dieu. Pour cette raison il se met en route pour demander la grâce de Dieu ou, comme dit notre chanson, pour la solliciter. Ce pèlerinage est la marche vers Dieu au moyen âge, à travers les siècles et jusqu'à ce jour.

Le pèlerin cherche à se rapprocher de Dieu. Il est animé par le désir de concrétiser la sainteté et le salut, c'est pourquoi il affectionne spécialement les lieux où la grâce de Dieu s'est manifestée, comme le dit un vieux récit de pèlerin: "où s'ouvre le Ciel à celui qui frappe à Sa porte". Ainsi, dès le début du christianisme, et particulièrement à partir du IV^e siècle, ce fut la Palestine où le Christ a vécu et souffert, et Rome où reposaient les apôtres Pierre et Paul. Puis aux alentours de l'an mil se répandit la nouvelle de la redécouverte du tombeau de l'apôtre St Jacques à Compostelle, à l'extrême point nord-ouest de la péninsule ibérique. Jacques le Majeur appartenait aux plus intimes disciples de Jésus. Exécuté en 44, il fut très probablement inhumé en Terre Sainte. Il est plausible que ses reliques aient été déplacées à plusieurs reprises, en des endroits de plus en plus éloignés, par mesure de sécurité. Au bout du monde, elles furent finalement retrouvées, selon la légende, vers 830, au Cap Finisterre. De nombreux miracles prouvèrent à celui qui en doutait que là était enterré "l'authentique Jacques". Le tombeau de l'apôtre à Compostelle devint un lieu de pèlerinage de plus en plus fréquenté, davantage parfois que Rome et la Terre Sainte.

* L'original, paru en allemand sous le nom de "GOTZFART" a été réalisé grâce au Centre de formation Wolfsberg d'Ermatingen, et à la SBS de Zurich. Nos remerciements à Monsieur Bernhard Schuppli qui nous a autorisé à publier cette traduction française.

A peu près à la même époque - XI^e-XII^e siècle - se dessine une modification intrinsèque dans la structure des pèlerinages. Dans ce changement, deux évolutions parallèles se manifestent. D'une part, jusque-là le pèlerinage ne concernait qu'une minorité, dès lors il se développe en véritable mouvement de masse: pauvres et riches, clercs, paysans, rois, hommes, femmes et enfants. Tous, au moins une fois dans leur vie, ont pris le bâton de pèlerin. D'autre part, on comptait jusqu'ici les trois lieux de pèlerinage lointains mentionnés, dès lors de nombreux autres furent créés, d'abord le long des routes existantes, servant en quelque sorte de relais (Fischingen, Bernrain), puis d'autres à l'écart des chemins traditionnels (Klingenzell, St-Pelagieberg). Un réseau de plus en plus dense s'instaura pendant le bas moyen âge occidental.

A la Réforme, ce réseau éclata. Pour les réformateurs, Dieu étant Esprit, la grâce divine ne pouvait être localisée: l'Esprit se manifeste là où il le souhaite. Ainsi dans les régions protestantes, les lieux de pèlerinage furent supprimés, et les jacquets considérés comme mendiants, expulsés. En 1523, le conseil de la ville de Berne promulgua un édit "interdisant d'accueillir et d'héberger les mendiants étrangers, militaires et de St-Jacques 1), ainsi que les colporteurs, païens et autres".

Suite à la Contre-Réforme du Concile de Trente, et surtout aux XVII^e et XVIII^e siècles, le pèlerinage reprit de vigueur. D'anciens chemins reprirent vie, et de nouveaux s'y ajoutèrent (Arbon, Tobel). De superbes églises baroques de pèlerinage, de nombreux hospices, des croix au long des routes sont les témoins de ce renouveau. Notre région 2) en est particulièrement bien dotée.

Cet épanouissement baroque prit fin brusquement à la Révolution française, en Suisse également: les autorités helvétiques interdirent tout pèlerinage. Ces interdictions furent cependant bientôt levées, toutefois la pérégrination ne retrouva plus son essor, car il y manquait la conviction intérieure. Elle fut encore tolérée, non sans condescendance, comme une expression de religiosité populaire, mais l'homme éclairé des XIX^e et XX^e siècles la dévalorisa. Et cependant, n'est-il pas étonnant que renaissse aujourd'hui un nouvel intérêt pour ces chemins de pèlerinage. Pourquoi?

1) Jakobsbettler: coquillard, faux pèlerin de St-Jacques (n.d.trad.)

2) La Thurgovie (n.d.trad.)

LE CHEMIN DE ST-JACQUES

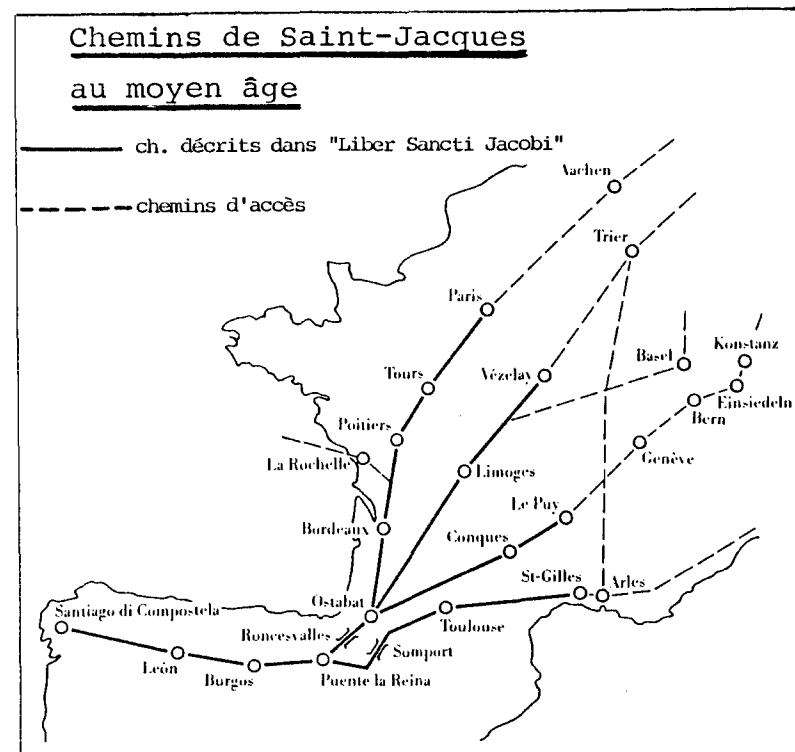
Tous les chemins mènent à Rome ! Certes, à l'origine les pèlerins ont utilisé toutes les routes existantes, côtoyant marchands, messagers et autres voyageurs. Mais bientôt se dessinèrent des itinéraires préférentiels qui devinrent des chemins de pèlerinage. L'impact de telles voies ne peut se justifier par leur fréquentation, puisqu'il n'existe pas de statistiques fiables à ce sujet. Reste que ces routes se sont dotées d'une infrastructure caractéristique encore existante: petits oratoires, croix, chapelles, églises, auberges et hospices.

Un réseau important s'est alors constitué si l'on en juge par les nombreux témoignages architecturaux et littéraires qui nous sont parvenus: les routes de pèlerins pour Compostelle, le Chemin de St-Jacques. Le fameux monastère bénédictin de Cluny, garant de la réforme grégorienne, encouragea ce mouvement afin de s'opposer vigoureusement à l'occupation musulmane en Espagne. Deux fronts opposaient l'occident chrétien au monde islamique en raison de ses visées expansionnistes: la Terre Sainte et la péninsule Ibérique. Ces deux territoires en mains musulmanes devenaient objets de reconquêtes: la Terre Sainte par les croisades, l'Espagne par le Reconquista. La pérégrination compostellane devait par la même occasion servir de bouclier aux opérations militaires en Espagne; de ce fait, St Jacques devenait le protecteur des "soldats du Christ" portant le nom peu chrétien de matamore, tueur de Maures.

La stratégie occidentale justifie la création d'un réseau routier important vers Compostelle, réseau bordé "de toutes parts par un blanc manteau d'églises" 1). La carte fait apparaître un réseau pratiquement européen.

Ce qui impressionne avant tout, c'est l'effort fourni par ces marcheurs. La distance de Constance à St-Jacques étant d'environ 2000 km, avec un moyenne journalière de 25 km, le pèlerin est donc en route pendant 80 jours, soit 3 mois à peine pour atteindre son but. Donc celui qui part au printemps, rentre en automne. Ce n'est pas uniquement la distance, mais aussi les conditions particulièrement difficiles qui rendaient le plus souvent ce voyage plein d'embûches. L'auteur du Liber Sancti Jacobi se plaint amèrement des mauvaises routes, des commerçants sans scrupules, des changeurs malhonnêtes, des voleurs, des prostituées d'auberges. Il s'est souvent senti misérable, misérable signifiant "étranger".

1) Raoul Glaber, *Histoire* IV



L'itinéraire comprend deux parties successives. Il y a d'abord les routes décrites par le Liber Sancti Jacobi, qui draine le flux des pèlerins venant de France par les Pyrénées. De là se rejoignent les diverses routes en une "voie royale", qui par Burgos et León mènent à St-Jacques-de Compostelle. Le Liber Sancti Jacobi, bien que contenant le noyau routier, ne couvre que l'espace français, ce qui n'est pas étonnant, l'auteur étant poitevin. Cette description se doit d'être complétée par les routes d'approches qu'empruntaient les pèlerins venant des pays germaniques. L'une d'elles, provenant du sud de l'Allemagne par Constance et la Thurgovie, conduisait à Einsiedeln: le chemin des Souabes (Schwabenweg). Que ce dernier ne fût pas appelé "chemin de St-Jacques" signifie que la population locale était frappée par la provenance de ces pèlerins, et non pas par leur destination qu'elle ignorait peut-être, d'autant plus que celle-ci n'était pas commune à tous. En effet, certains se rendaient à Einsiedeln, d'autres à Rome ou à St-Jacques-de-Compostelle. C'est cette foule bigarrée que nous allons accompagner maintenant.

CONTANCE

St Jacques se trouve dans la rotonde de St-Maurice à la cathédrale. Ce bâtiment circulaire très particulier est dû à l'évêque Conrad le de Constance. Celui-ci a fait trois fois dans sa vie le pèlerinage à Jérusalem. De deux manières différentes, il concrétise la vie du saint à son siège épiscopale. D'une part, par une relique qu'il a rapportée, un fragment de la croix du Christ, le "Crucelin" (petite croix), et qui a donné son nom à un monastère hors les murs et à la future cité de Kreuzlingen, relique qui repose toujours sur le maître-autel de la basilique St-Ulrich. D'autre part, par un édifice: la rotonde de St-Maurice, qui est en effet la copie simplifiée et réduite du St-Sépulcre de Jérusalem (IVe s.). Cette "relique" en pierre, du Xe siècle et de construction préromane, fut complétée par un édifice gothique du XIIIe s., et dotée d'un nouveau tombeau. Notre statue, un chef-d'oeuvre exceptionnel, fait partie de cet ensemble funéraire gothique. Relique et rotonde illustrent la sensibilité et la pensée médiévale, c'est-à-dire le profond besoin de concrétiser la présence divine. Ce besoin peut être accompli soit par un pèlerinage aux Lieux Saints, ou par substitution, soit par l'apport de reliques et la construction d'édifices. Notre St Jacques tient plusieurs bourdons et besaces ornées de coquilles. Cette représentation fait référence à la bénédiction et aux attributs du pèlerin.

Le manteau de pèlerin n'apparut qu'au XIIe siècle, lors de l'évolution pérégrine mentionnée précédemment. Jusque-là, rien dans son habit ne distinguait le pèlerin. Dès lors il porte le manteau (= pèlerine), le chapeau à large bord relevé et une sorte de bottes. Si l'habit a subi quelque peu les influences de la mode, les attributs des pèlerins en revanche sont restés les mêmes durant des siècles: la besace, le bourdon et la coquille comme signes distinctifs.

Généralement, la coquille est fixée sur le bord relevé du chapeau, sur le manteau ou la besace. Initialement cet objet est rapporté par le pèlerin de St-Jacques comme justificatif du pèlerinage accompli, et aussi comme gage de la bénédiction divine garantissant protection et aide dès lors dans sa vie. Les autres lieux de pèlerinage ont évidemment proposé des insignes différents, le plus souvent des médailles gravées sur une face. Mais la coquille St-Jacques est devenue progressivement l'emblème des pèlerins, comme St Jacques leur protecteur. La coquille a débordé le cadre pèlerin en symbolisant notamment la naissance et le renouveau de la vie, ainsi la naissance de Vénus. Botticelli la fait

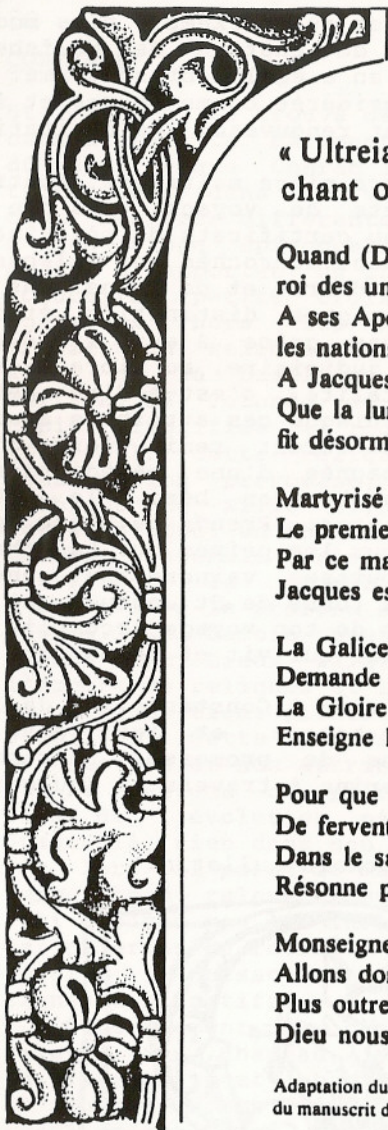
naître d'une coquille. Ou cet autre exemple plus modeste: la charmante fontaine du château de Wolfsberg. Décorée d'une coquille, elle en a également sa forme. Là encore, la coquille est considérée comme source et fontaine de vie. Naissance et renouveau: les aspirations mêmes du pèlerinage.

La besace en cuir, autre pièce maîtresse, contient les provisions, les documents de voyage, tels que les lettres de recommandation ou certificats de pèlerinage. Au bourdon à pommeau est souvent accrochée une calebasse. Il fait avant tout office d'arme et de canne dans les terrains difficiles. Ces signes distinctifs étaient d'une grande importance car, grâce à eux, le pèlerin avait droit à une suspension judiciaire, au libre passage des frontières, à l'hospitalité, c'est-à-dire hébergement, eau, feu et pain. Puisque ces attributs avaient tant de conséquences, ils furent remis lors d'une cérémonie solennelle, accompagnée d'une bénédiction de l'Eglise. En remettant le bourdon béni, le prêtre prononçait les paroles suivantes: "Prends ce bâton comme appui pour ton voyage et pour les peines sur ton chemin de pèlerin, afin que tu puisses vaincre tout ennemi, arriver victorieusement à la tombe de St Jacques, et que tu puisses rentrer avec joie de ton voyage accompli. Que Dieu lui-même te l'accorde, Lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen."

A la rotonde de St Maurice à Constance, St Jacques lui-même bénit bourdon et besace, et les remet au pèlerin. Introduction pleine de promesses pour notre voyage sur le chemin des pèlerins à travers la Thurgovie.

La suite paraîtra dans le prochain bulletin.





**« Ultreia » (Plus outre)
chant originel des pèlerins.**

**Quand (Dieu) notre Père
roi des univers,
A ses Apôtres donnait
les nations à enseigner,
A Jacques, ce fut l'Espagne,
Que la lumière de la Loi
fit désormais resplendir.**

**Martyrisé en Jérusalem
Le premier des Apôtres,
Par ce martyr exemplaire
Jacques est consacré.**

**La Galice de Jacques
Demande un pieux secours
La Gloire de cette terre (d'Espagne)
Enseigne la Voie.**

**Pour que le chant mélodieux
De ferventes prières
Dans le sanctuaire de l'Apôtre
Résonne perpétuellement.**

**Monseigneur saint Jacques
Allons donc à Compostelle,
Plus outre et encore,
Dieu nous aide.**

XII^e siècle

Adaptation du texte latin
du manuscrit de Compostelle par R.L.C.M.

